

le film FRANÇAIS



Numéro 8

15 Septembre 1923



le film français

94, Rue Saint-Lazare, Paris (IX^e)

Numéro 8

15 Septembre 1923

SOMMAIRE. — *Choses d'Amérique.* — *La "Belle Nivernaise"*.

PATHÉ-PROGRAMME

GAUMONT-PROGRAMME

P'tit Père. — *Bouboule.*

Echos - Revue de la Presse

KEATON
FEUILLETS

CHOSSES D'AMÉRIQUE

Nous allons passer en revue quelques aspects des principaux problèmes qui préoccupent les directeurs américains.

Leur solution, disons-le tout de suite, ne saurait s'appliquer aux salles françaises. Il n'en est pas moins curieux de faire connaître à nos lecteurs les principales préoccupations de leurs collègues d'Outre-Atlantique.

Il faut croire que l'hygiène laisse assez souvent à désirer en Amérique, et dans les salles de spectacle, et parmi les spectateurs.

Voici, en effet, ce qu'écrit le manager du Capitole de New-York.

« Bien des directeurs de salles, dit-il, ne considèrent pas à sa juste valeur, et de ce fait, négligent la propreté de leurs salles. En effet, l'insuccès de certaines d'entre elles n'a pas d'autres causes. Une cliente qui aura sali une paire de gants blancs ou qui aura taché sa robe au contact d'une main courante sale, ne l'oubliera pas de si tôt. Non seulement elle ne l'oubliera pas, mais de plus elle prendra le soin d'en informer ses amies qui, elles-mêmes, en informeront leurs amies, et ce menu incident aura vite fait de miner l'achalandage d'une salle. Ce n'est que lorsque la désaffection se sera fait sentir que la Direction cherchera la cause et le remède. Il sera trop tard, le client vient lentement et s'en va vite.

« Lorsqu'une salle a perdu sa réputation de ce fait, même si on l'a fait décorer entièrement à neuf, le public demeurera sceptique et se demandera combien de temps durera ce mieux. Il est donc plus économique de tenir une salle toujours propre plutôt que de chercher à remonter le courant d'une réputation perdue.

« Il n'y a pas que la poussière qui fasse mauvais effet. Une lampe électrique brûlée compromet toujours l'aspect de netteté et la clientèle ne manque pas de la remarquer. Une lampe neuve ne coûte pas cher et une lampe brûlée peut faire beaucoup de tort.

« Au Capitole, nous commençons par relever tous les sièges dès la fin de la dernière séance. A 6 heures, tous les matins, une équipe composée de 12 hommes et de 13 femmes, procède au nettoyage jusqu'à midi, c'est-à-dire qu'il prend fin 30 minutes avant le début du spectacle. Nous employons le nettoyage par le vide pour les tapis et les tentures (environ 5.000 mq), ainsi que pour le capitonnage des divans. Ce travail est exécuté par les femmes qui signalent immédiatement toute déchirure, toute trace ou usure des tapis ou tentures. La réparation est faite sur-le-champ. Il en est de même pour tout siège détérioré.

« De leur côté les hommes travaillent dans

le vestibule d'entrée, le pourtour, les toilettes et lavabos. C'est le travail le plus pénible, car jusqu'à présent on n'a inventé aucune machine pour remplacer l'huile de coude nécessaire au nettoyage du marbre, des vitres et du bois.

« Il y a 6.000 pieds carrés de carreaux de faïence à nettoyer chaque jour à l'eau et au savon, 5.000 pieds carrés de panneaux de marbre et 50.000 pieds carrés de boiseries, plus les portes de bronze, les mains-courantes de cuivre, les vitres et les miroirs.

Le même sujet est traité par l'Exhibitor's Trade Review qui insiste en outre sur les questions d'entretiens et du matériel et de propreté du personnel.

« Dans certaines régions et pendant la saison chaude, écrit-il, les gens ont l'habitude d'aller au cinéma vêtus de vêtements clairs. C'est bien désagréable, à la sortie d'avoir en travers du dos une ligne noire parce que les dossiers des sièges sont sales. Et combien de salles où à la fin du spectacle, l'air est devenu irrespirable? Je sais que surtout lorsque le bâtiment est vieux, il n'est pas toujours facile d'obtenir une bonne aération. Mais on peut cependant faire quelque chose, ne fut-ce que d'aérer largement pendant deux ou trois heures le matin, ce qui ne nécessite aucun dispositif de ventilation spécial.

« Ce sont là de petits détails, me direz-vous; c'est exact; mais du fait que le client a à choisir entre plusieurs établissements, ce sont quelquefois les petits détails qui le décideront à aller là plutôt qu'ailleurs. Demandez à un de vos amis si il aime tel établissement. S'il vous répond négativement, demandez-lui pourquoi. Il y a des chances pour qu'il vous dise: « Je n'en sais rien », c'est une impression que je ne peux analyser.

« Eh bien, cette impression est due à la multiplication des petits ennuis qui pris isolément sont peu de chose, mais qui par leur nombre et leur répétition finissent par changer un sentiment irraisonné en une véritable aversion.

« Un portier peu complaisant, des huissiers mal rasés, des placeurs trop quémandeurs sont

quelquefois pour beaucoup dans l'insuccès d'un Etablissement.

« Faites un tour dans votre salle, Monsieur le Directeur, et asseyez-vous un instant aux galeries ou à l'arrière de l'orchestre. Si un courant d'air vous frappe derrière la tête, ne vous étonnez pas que vos clients soient mécontents.

« Si vous avez installé sur les dossiers de vos sièges ou en dessous des crochets à chapeaux, veillez donc à ce que ceux-ci soient solidement fixés et ne tiennent pas que par un clou à demi arraché. Rien n'irrite un client confiant comme de trouver à la fin de la représentation son chapeau trois rangs plus loin, soigneusement piétiné.

« Le mieux serait que vous vérifiiez vous-même les crochets à chapeaux. Ne comptez pas sur votre contrôleur qui vous dira que tout va bien puisque effectivement tout allait bien la dernière fois qu'il a vérifié... Seulement il y a quinze jours de cela.

« L'établissement dont il s'agit avait un orchestre remarquable, et un soliste tout à fait exceptionnel. Cependant, devant nous étaient assises deux personnes âgées qui s'agitaient constamment sur leurs sièges. Cette agitation intempestive n'était pas suffisante pour nous gêner, mais elle devenait grave du fait que ces braves gens étaient installés sur des sièges cassés. Chacun de leurs mouvements provoquait des craquements et des grincements agaçants, des boulons étant desserrés. Ne pensez-vous pas que le directeur aurait avantage à désigner un de ses employés pour faire une fois par semaine une vérification des sièges de l'Etablissement? Un boulon desserré est bien peu de chose et c'est bien gênant pour écouter un joli morceau de musique. »

Vient ensuite la question de l'éclairage que le même organe traite en ces termes :

« Il est nécessaire que les salles de Cinéma soient pour le confort des clients, munies d'un éclairage suffisant, sans toutefois que la puissance de cet éclairage soit susceptible de gêner l'image à l'écran.

« Les spectateurs éprouvent généralement de grandes difficultés à trouver leur place lors-

qu'ils pénètrent dans la pénombre d'un établissement, difficultés accrues parce que leurs yeux se sont habitués à l'éclairage intensif de l'extérieur et de l'entrée du Cinéma.

« De plus, l'écran n'occupe qu'une partie du champ visuel et la fatigue des yeux est grande du fait que la rétine aura enregistré simultanément une surface très éclairée entourée d'une zone d'ombre.

« Il est évident que l'éclairage ambiant doit être réduit car sa trop grande intensité gêne la projection. Cependant, il est possible d'avoir un éclairage général convenablement réparti pour éliminer toutes les objections inhérentes au manque d'éclairage des salles, sans que cela nuise à la qualité de la projection.

« Avant de décrire les expériences faites, examinons les caractéristiques fondamentales de l'œil humain, sur lesquelles repose tout le problème.

« Tout d'abord disons que la sensation produite sur la rétine lorsque la lumière vient la frapper dépend de plusieurs facteurs, notamment de l'intensité de la lumière, du temps pendant lequel la lumière se continue, de la longueur des radiations, des conditions physiologiques de la rétine du fait des actions précédentes de la lumière.

« Le degré de sensibilité de l'œil ne peut être établi qu'à un moment déterminé et cette sensibilité variera suivant le plus ou moins grand degré de fatigue, c'est-à-dire en proportion des impressions précédentes. Si par exemple un observateur regarde pendant quelque temps, de dix à trente minutes, une surface uniformément éclairée, et que la dimension de cette surface soit telle que son champ couvre toute la rétine, un état d'équilibre sera atteint, et l'on pourra dire que l'œil observateur sera adapté à la surface éclairée.

Voilà pour l'éclairage, vient ensuite la décoration :

« Bien des exploitations ont mis l'abaissement du chiffre d'affaires sur le dos des films ou de la musique. Cependant, il arrive souvent qu'un nouvel Etablissement fera de brillantes affaires pendant les deux premières années et

de l'Etablissement étaient mal choisies et puis le chiffre baisse, bien que la musique et les films aillent s'améliorant.

« C'est là une expérience d'autant plus pénible que comme nous l'avons déjà dit, les clients ne disent pas pourquoi ils s'en vont. Ils s'en vont probablement parce que après deux ans de fonctionnement, l'aspect de l'Etablissement n'est plus aussi coquet et vous ne l'avez pas remarqué. La décoration intérieure est surtout une affaire de psychologie car le public paiera pour entrer dans un Etablissement sur son apparence élégante qui, pour lui, signifie confort, salubrité et plaisir.

« Pour la même raison psychologique, les clients ne vous diront pas à quel moment votre établissement commence à être moins net. Si vous étiez à leur place, vous en feriez tout autant. Si vous rencontriez dans la rue un homme dont le costume est taché, vous n'iriez pas le rattraper pour le lui dire, n'est-ce pas?

« Il y a un moyen d'éviter que votre public fasse des réflexions désobligeantes, c'est de réserver tous les ans une semaine ou deux pour un retapage en règle.

« Financièrement vous diminuerez ainsi vos frais de grosses réparations locatives et vous augmenterez la valeur de votre immeuble. Moralement vous protégerez la santé de vos clients. Civiquement vous donnerez le bon exemple à tous ceux qui fréquenteront votre établissement. »

Le problème des placeurs ne préoccupe pas moins les directeurs ; il est d'autant plus aigu aux Etats-Unis que les salles sont les plus vastes du monde.

Voici comment il a été résolu au Capitole qui peut être considéré comme l'établissement type de ce pays.

Le Théâtre Capitole à New-York a une capacité de 5.300 places. Les dimanches et jours de fêtes, entre midi 30 et 10 heures 30 du soir, plus de 16.000 spectateurs y passent.

Ce n'était donc pas une petite affaire que de manier, diriger et caser tant de monde.

Le Capitole emploie 30 placeurs et 10

grooms. Les placeurs ont de 20 à 25 ans et les grooms ont 15 ans.

Les placeurs qui sont tenus à une discipline toute militaire sont placés sous les ordres d'un capitaine, assisté d'un moniteur et de trois lieutenants.

Deux fois par semaine, généralement le mercredi et le samedi, le moniteur fait exécuter à ses hommes des exercices physiques.

Le gérant motive de la sorte la nécessité des exercices de la discipline.

« Un placeur doit toujours être en excellente condition. Il ne peut pas se payer le luxe d'être malade lorsqu'il s'agit de manier la foule. Le spectateur peut avoir des malaises mais il ne faut pas que le placeur en ait.

« L'entraînement militaire donne aux placeurs une allure digne et bienveillante à la fois, qualités primordiales avec la courtoisie.

« Un des principes de l'établissement est de toujours aider les personnes âgées ou infirmes. Les placeurs ont l'ordre de ne jamais tolérer qu'une de ces personnes ait à monter des escaliers. On doit les faire asseoir au rez-de-chaussée.

« Le personnel du Capitole est réparti en deux équipes de 15 hommes, l'une prend son service à midi 30, l'autre à 2 heures. La première équipe reste en service jusqu'à 3 heures, puis se repose jusqu'à 5 heures. La deuxième équipe va au repos et revient à 7 heures. De 7 heures à 10 heures les deux équipes sont de service simultanément. A 10 heures la première équipe se retire. Ce système permet d'avoir les deux équipes sur place pendant les heures d'affluence.

« Les emplacements sont indiqués aux placeurs par les lieutenants. Il y a sept allées à surveiller et à raison de deux hommes par allée. Le dimanche le service est porté à trois hommes.

« Les risques de vol par supplémentation de

billet sont à peu près éliminés du fait que les lieutenants ont seuls qualité pour délivrer des billets de supplément. Lorsque un spectateur désire changer de place il n'est pas renvoyé au contrôle, mais c'est le placeur qui se charge de lui procurer le billet de supplément que délivre le lieutenant. C'est rapide et cela donne toute satisfaction.

« Dans beaucoup de théâtres on considère le travail des placeurs comme négligeable. Peu de patrons ont considéré que lorsqu'un léger accident arrive à un spectateur dans l'obscurité, la présence ou l'intervention rapide d'un placeur peut éviter des ennuis sérieux.

« Si un client est blessé ou souffrant, il est amené de suite à l'infirmerie où une infirmière professionnelle est toujours en permanence.

« Les placeurs bien entraînés sont surtout utiles en cas d'incendie. Tous les samedis l'équipe complète du Capitole fait l'exercice d'incendie. Chaque homme se rend à un emplacement déterminé et on enseigne le maniement des appareils et la méthode pour rassurer et tranquiliser la clientèle.

« Le signal d'incendie consiste en quatre interruptions de tous les circuits d'éclairage du bâtiment. Chaque homme gagne son poste, les portes de sortie sont ouvertes et les placeurs font face à l'auditoire. On les a exercés à dire lentement: « Marchez doucement, ne courez pas, il n'y a aucun danger ! Par ici la sortie ! »

« Ces phrases doivent être prononcées d'une façon rythmée, sans élever la voix, le but étant de donner aux spectateurs l'impression que le personnel de salle n'est nullement impressionné.

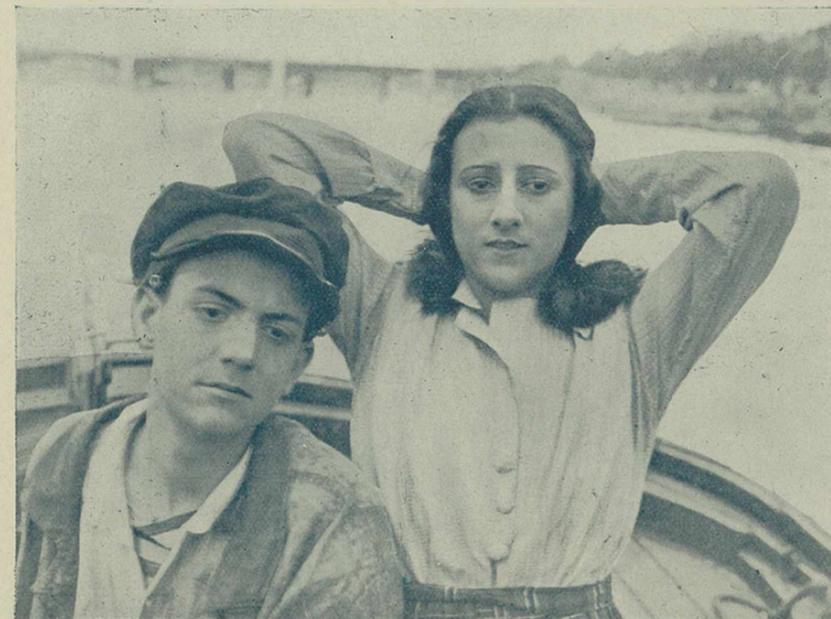
« Au cours d'un des derniers exercices du personnel au 1^{er} janvier dernier, les spectateurs ont évacué les locaux en quatre minutes exactement. »



LA "BELLE NIVERNAISE"

Le scénario du dernier film tourné dans les studios de Pathé Consortium a été tiré d'une nouvelle d'Alphonse Daudet, mais adaptée assez librement par Jean Epstein qui s'est attaché à en accroître l'intérêt cinématographique plus qu'à respecter la marche de l'action telle qu'elle se déroule dans le livre. C'est

endroits les plus attachants du scénario pour éviter de tomber dans l'émotion exagérée. Ainsi, par exemple, il y a une scène où les deux jeunes gens font leur première promenade sentimentale dans Paris, et pour la circonstance ils se sont habillés aussi élégamment qu'ils ont pu. En fait ils ne sont arrivés qu'à



d'ailleurs la grande tâche du metteur en scène.

En l'espèce, il y avait un écueil à éviter. La délicatesse charmante de l'action risquait de prendre sur l'écran cette allure de mièvrerie qui conduit indubitablement à la médiocrité des comédies sentimentales. On peut dire que la mise au point est exacte par rapport au but cherché.

— Dans ce film où la comédie et le drame se mêlent intimement j'ai placé nous explique le metteur en scène, la comédie aux

un endimanchement qui ne va pas sans une pointe de grotesque et ce petit travers établit un heureux contraste avec la belle sincérité de leurs sentiments.

« Il y a aussi une grosse scène dramatique au moment où la péniche va se jeter contre un barrage. Nous étions à bord de la péniche et réellement nous l'avons laissée aller à la dérive ; elle ne s'est arrêtée qu'à un mètre à peine du barrage ; c'était une catastrophe possible. C'est vous dire que la scène a été

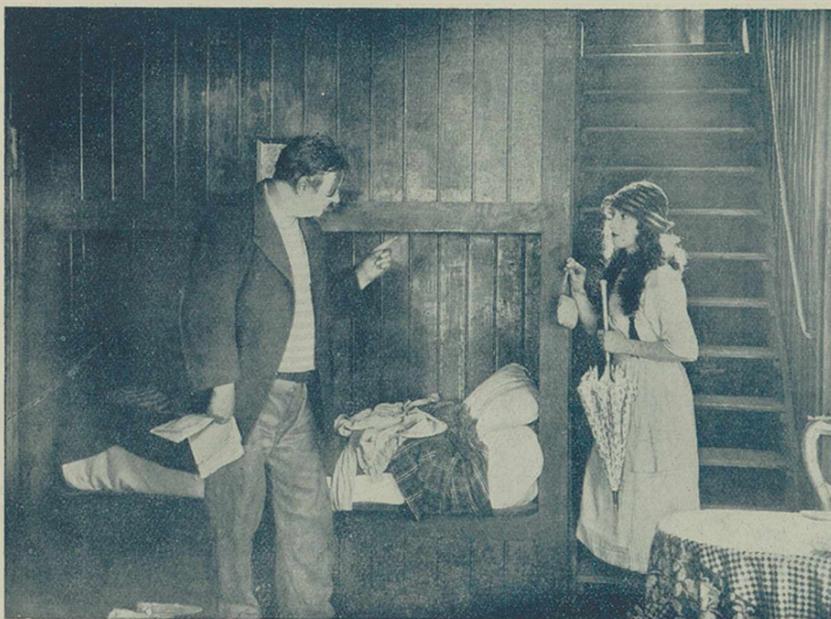
vécue d'une façon très intense et très dramatique.

« Nous avons passé 15 jours à bord de cette péniche. Il faisait une chaleur torride. Nous avons attrapé des coups de soleil... comme s'il en pleuvait. »

On sait à quels passages du livre M. Jean Epstein fait allusion en citant ces incidents. Rappelons toutefois l'action :

Un soir d'hiver, le père Louveau, un brave

le second du père Louveau. Clara, la fille de ce dernier, ne quitte point la barre lorsqu'il dirige la manœuvre. Cette intimité n'a pas l'approbation de « l'Equipage » qui fut le second de Louveau, mais que celui-ci a relégué à un emploi plus modeste en raison de son intempérance dès que Victor a été en mesure de le remplacer. « L'Equipage » cherche à se venger sur Victor de ses déconvenues auprès de Clara.



homme de marinier, regagne sa vieille péniche après avoir vendu son bois ; il est arrêté, alors qu'il se dirige vers les quais, par un rassemblement. Un malheureux gosse abandonné pleure à grands sanglots et ne peut rien expliquer de son drame. Il sait seulement son nom : Victor. Louveau sans hésiter adopte l'enfant.

L'accueil que lui fait la mère Louveau, une femme de tête, n'est pas des plus réjouissants. Mais il est nuit et elle consent à ce que Victor reste jusqu'au lendemain matin. Le lendemain, la péniche quittait Paris et Victor restait...

Quelques années après, Victor est devenu

A Vernon, Maugendre le fournisseur habituel en bois de Louveau, fait la connaissance des jeunes gens. Il raconte l'histoire qui a assombri sa vie déjà si taciturne : il avait un fils et ce fils ; il l'a perdu.

Des mois passent. A Paris, un jour Louveau est invité à passer au Commissariat. L'enquête qui était restée en course a abouti : Victor est le fils de Maugendre.

« L'Equipage » qui est à l'affût d'une méchanceté à faire a averti Maugendre ; Louveau, honnête homme jusqu'au bout, se proposait d'ailleurs de tout lui dire.

Tandis qu'à Vernon, Louveau confie sa

peine à Maugendre, « l'Equipage », qui est gris, se charge de faire écluser la péniche. Mais l'alcool le rend entreprenant, il poursuit Clara jusque dans la cabine et essaie de la violenter.

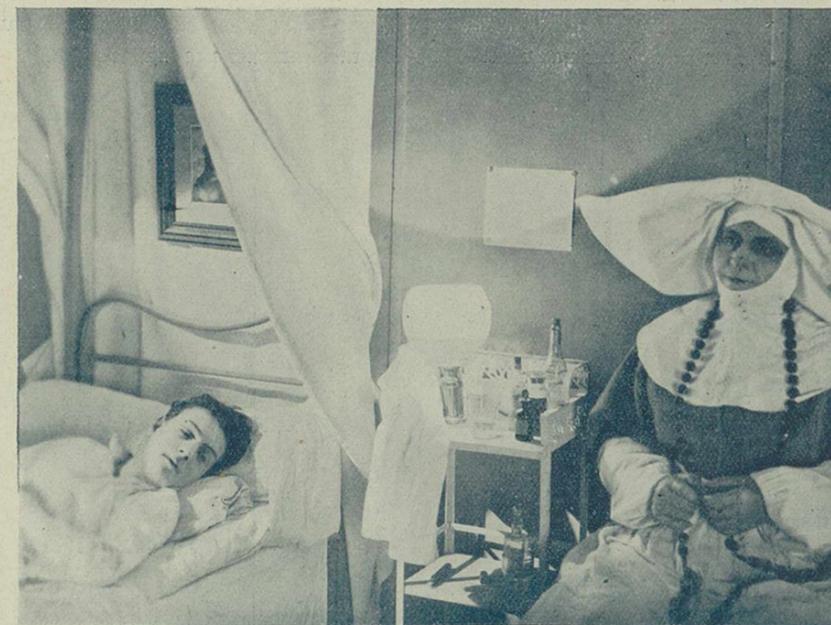
Aux cris déchirants poussés par celle qu'il aime, Victor lâche la barre, se précipite au secours. Sans direction, la péniche se met à la dérive et menace de franchir le barrage.

La lutte entre Victor et « l'Equipage » est

il voit tourbillonner les fleurs qu'il a cueillies avec Clara. Il a peur de la mort...

Sur la péniche, même accablement. Pour essayer de ne plus penser à l'absent, Louveau et Clara essayaient tout, même de jouer aux dames, — mais le souvenir de Victor est bien tenace et souvent, le jeu est brouillé.

Après la visite de Louveau et de Clara, à l'infirmerie du collège où Victor entrait en convalescence, Maugendre prend une bien



sauvage. Quoique blessé, Victor se ressaisit, redresse la barre de direction, amarre la péniche et sauve ainsi Clara d'une mort affreuse. Quant à « l'Equipage », il fait un faux pas sur le pont et disparaît à jamais dans les eaux du barrage. Louveau et Maugendre arrivent sur ces entrefaites et Maugendre emmène son fils.

Victor est mis au collège, mais malgré sa bonne volonté, il ne supporte pas sa nouvelle existence de reclus. Les récréations, les jeux le laissent indifférent. Il tombe gravement malade. Dans son délire, il répète bien souvent le nom de Clara, il voit s'animer l'image sainte qui ornait le mur au-dessus de son lit;

douloureuse décision : il rend Victor à son amour et à ses parents adoptifs.

Et comme « La Belle Nivernaise » fait eau de toute part, Maugendre achète une nouvelle péniche dont Clara et Victor sont la marraine et le parrain.

« Comme dans les contes de fées tous leurs désirs se réalisèrent... »

C'est Mlle Blanche Montel qui interprète le rôle de Clara avec des qualités extraordinaires de jeunesse et d'entrain. Tout permet de croire qu'elle sera très bien.

— Je lui ai trouvé, dit Jean Epstein, une ressemblance tout à fait frappante avec le type

du modèle de Vinci, et j'ai basé sur cette ressemblance une scène au cours de laquelle, Victor, dans son délire, confond les traits de Clara avec ceux du personnage de Vinci, mais pour arriver à obtenir le même éclairage j'ai dû peindre la figure de l'actrice.

« Maurice Touzet, qui joue le rôle de Victor a déjà tourné beaucoup de rôles d'enfants. Cette fois, il est promu à la dignité de jeune premier. Il est un des meilleurs espoirs du cinéma et si en France il y avait des stars, sa personnalité s'imposerait vite au public.... Il ferait fortune rapidement, car il est capable de supporter seul un scénario. Ce n'est pas un de

ces trop beaux jeunes premiers à la tête stupide, mais un garçon très simple, au jeu sincère, — tellement qu'on n'a nullement l'impression qu'il joue: il vit ses films. Son naturel ne peut être comparé qu'à celui de Van Daele, qui tourne précisément le rôle de Maugendre.

« Pierre Hotte joue celui du père Louveau. Il a déjà tourné dans l'*Auberge Rouge*. Il sait vraiment exprimer les sentiments paternels d'une manière très puissante.

« David Evremont est très bon dans un rôle secondaire ce qui, pourtant, constitue une difficulté quand on est, comme lui, habitué à ne tourner que des premiers rôles. »



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMME N° 45 — 1923

MARQUES	TITRES	GENRE	MÉTRAGE	RÉFÉRENCE	PUBLICITÉ
<i>Société des Ciné Romains</i>	L'Enfant-Roi (Louis XVII) Troisième Epoque : <i>La Lettre de l'Empereur</i>	Grand Film historique en 8 époques d'après le roman de M. Pierre GILLES	1500 m. env.	2494	2 aff. 240-320. 1 aff. 160-240. 1 brochure illustrée. Par époque : 1 aff. 160-240. 2 aff. 120-160. 1 aff. 40-110. 2 affiches 40-55.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Le Réveil d'une Femme	Comédie sentimentale en 5 parties	1650 m. env.	2491	1 aff. 160-240. 2 aff. 120-160. 1 affiche 40-110.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Soyez votre Propriétaire	Scène comique	310 m. env.	2492	1 affiche 120-160.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Revue N° 45	Documentaire	200 m. env.	2493	1 affiche générale 120-160.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Journal	Actualités	—	—	1 affiche générale 120-160.

PROGRAMME N° 46 — 1923

<i>Société des Ciné Romains</i>	L'Enfant-Roi (Louis XVII) Quatrième Epoque : <i>Le Drame de Varennes</i>	Grand Film historique en 8 époques d'après le roman de M. Pierre GILLES	1500 m. env.	2499	2 aff. 240-320. 1 aff. 160-240. 1 brochure illustrée. Par époque : 1 aff. 160-240. 2 aff. 120-160. 1 aff. 40-110. 2 affiches 40-55.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pax Domine	Inspiré de l'Œuvre de M. ROSTAND	1700 m. env.	2496	1 aff. 240-320. 1 aff. 160-240. 2 aff. 120-160. 1 aff. 40-110. 2 affiches 40-55. 1 brochure illustrée.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Quel Numéro demandez-vous?	Scène comique	650 m. env.	2497	1 affiche 120-160.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Revue N° 46	Documentaire	200 m. env.	2498	1 affiche générale 120-160.
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Journal	Actualités	—	—	1 affiche générale 120-160.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

Le Réveil d'une Femme

Comédie sentimentale en 5 parties

INTERPRÉTÉE PAR

Florence VIDOR et Ch. MÉRÉDITH

Référence : 2491 - Métrage : 1650 mètres environ - Publicité : 1 affiche 160x240 ; 2 affiches 120x160 ; 1 affiche 40x110



MARIE Clagg habite avec son oncle une petite propriété située dans une délicieuse vallée entourée d'immenses forêts. Elle fait, dans des circonstances tragiques, la connaissance de Fred Collins, héritier d'une

grande fortune et auquel elle a sauvé la vie, en l'empêchant d'être carbonisé sous les débris de son avion.

Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens, idylle suivie bientôt d'un mariage, malgré la différence d'éducation et de fortune.

Le principal témoin, Henri Mortimer, est un brave garçon, auteur assez



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



renommé, qui voyage une partie de l'année à la recherche de documents vécus.

Fred connaît bientôt la satiété d'un bonheur conjugal sans nuages. Entraîné par des amis, le jeune couple fait une partie au "Moulin Bleu" et bientôt, au grand désespoir de Marie, Fred reprend ses habitudes d'indépendance et fréquente volontiers les endroits où l'on s'amuse.

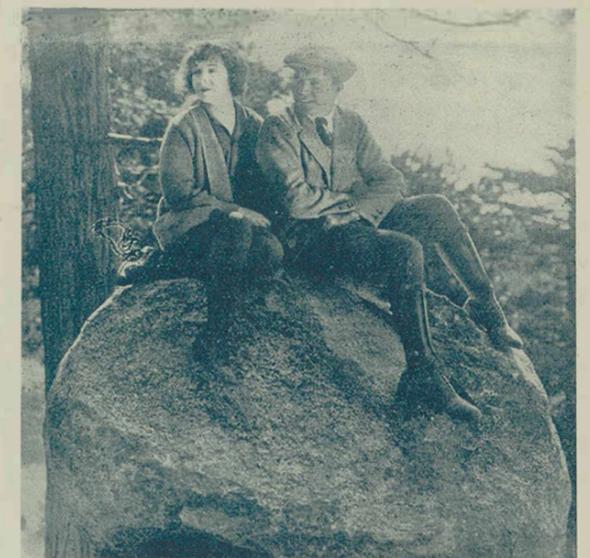
Un soir, Marie a la très nette perception que son mari va la tromper. En représailles, elle songe à lui

rendre la pareille avec son meilleur ami, l'écrivain Mortimer, justement rentré de voyage.

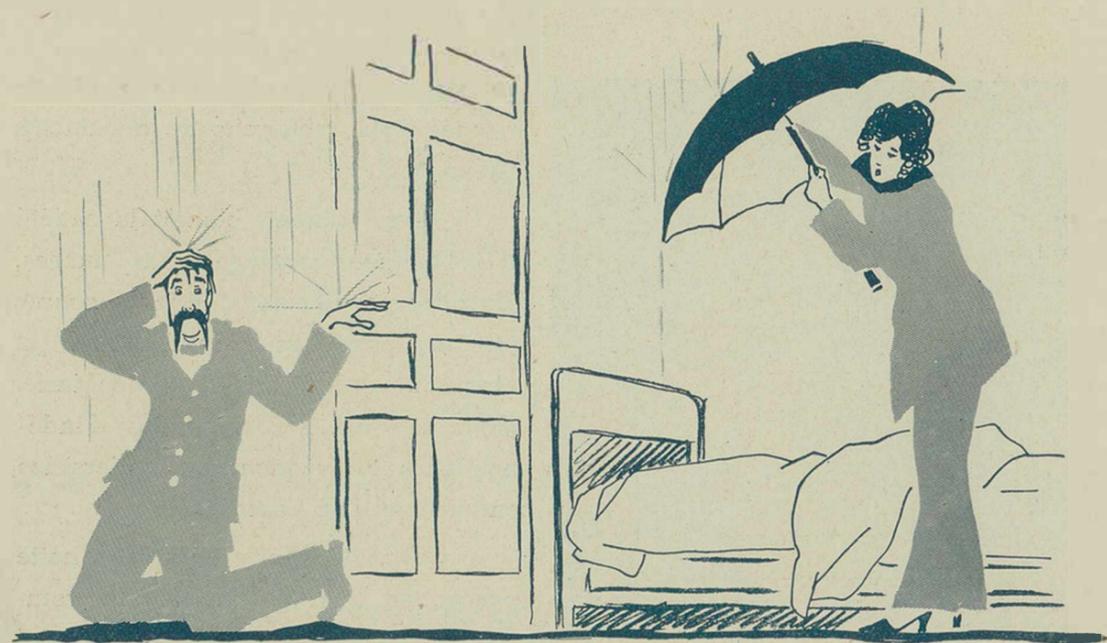
Mais rassurons-nous.

De même que Fred résistera à la tentation, de même Marie se bornera à commettre quelques imprudences, sans grand danger pour la morale, imprudences dont le plus clair résultat sera d'exciter la jalousie de son mari et de le ramener à de meilleurs sentiments.

Après de nombreuses péripéties auxquelles se trouve mêlé l'innocent et un peu naïf Mortimer, les deux jeunes époux font la paix et rien ne troublera plus leur bonheur.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



Soyez votre *Propriétaire*

Scène comique interprétée par

HARRY POLLARD et L'AFRIQUE

PROGRAMME N° 45 - 1923 — Référence 2492 — Métrage : 310 mètres environ — Publicité : 1 affiche 120-160

NOTRE ami Beucitron a été, dès son âge le plus tendre, un « Prévoyant de l'Avenir » dans toute l'acception du terme. Songeant aux difficultés qu'il pourrait éprouver à l'âge mûr pour se procurer un appartement, il a économisé une somme assez ronde destinée à l'achat d'un pavillon où il s'installera lorsqu'il sera marié. Au moment où débute l'action, Beucitron vient de faire l'acquisition, au prix fort, d'une maisonnette, soi-disant pourvue de tout le confort moderne.

Le jour de la prise de possession est arrivé. Malheureusement, Beucitron, sa femme et l'Afrique ne tardent pas à s'apercevoir des incon vénients de leur installation. Le pavillon est construit en matériaux si légers et si peu résistants qu'il suffit à la voisine d'esquisser un pas de shimmy pour provoquer un véritable tremblement de terre. Si Gédéon, le mari de la voisine, s'avise de grimper sur le toit à la poursuite d'un chat qui s'y est réfugié, le plafond s'effondre. Cela ne serait qu'un « petit » malheur, si par un fâcheux concours de circonstances, une effroyable tornade de vent et de pluie ne sévissait dans la région.

L'appartement de Beucitron est littéralement inondé, on peut y cheminer en bateau et notre héros n'a même pas le droit de se plaindre à l'architecte ni à la Police, car il a exigé dans son bail : « L'eau courante à discrétion dans l'appartement ». Beucitron, dûment pourvu d'un imperméable et d'un parapluie s'étendra sur son matelas ruisselant d'eau et attendra patiemment la fin de la tourmente.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



L'ENFANT - ROI

(LOUIS XVII)

— Grand Film Historique en 8 Epoques
d'après le Roman de M. Pierre GILLES
— Publié par "Le Matin" —

Mise en scène de M. Jean KEMM
avec la Collaboration de M^{me} H. KEMM
Direction artistique de M. Louis NALPAS

(Film de la Société des Cinéromans)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'ENFANT-ROI

(LOUIS XVII)



..... Grand Film Historique en 8 Epoques
d'après le Roman de M. Pierre GILLES
..... Publié par "Le Matin"

Mise en scène de M. Jean KEMM
avec la Collaboration de M^{me} H. KEMM
Direction artistique de M. Louis NALPAS
..... (Film de la Société des Cinéromans)

Interprété par

M^{me} Andrée LIONEL

(Rôle de la Reine Marie-Antoinette)



M^{lle} MADYS

(Madame Atkins)

Louis SANCE

(Le Roi Louis XVI)

Georgette SORELLE

(Madame de Tourzel)

J. MUNIER

(Le Dauphin)

et

M. Joe HAMMAN

(Le Chevalier de Mallory)

M. VAULTIER

(Le Comte de Fersen)

M. De SAVOYE

(La Fayette)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente

L'ENFANT-ROI

(LOUIS XVII)

GRAND FILM HISTORIQUE

en 8 époques

d'après le roman de M. Pierre GILLES

publié par *Le Matin*

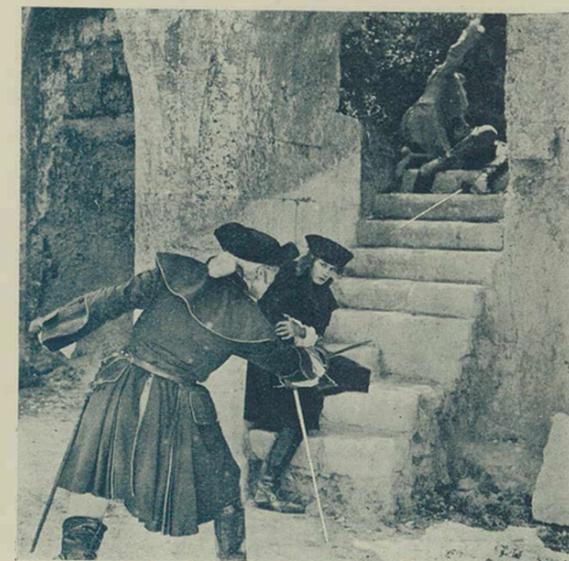
Mise en scène de M. Jean KEMM

avec la collaboration de M^{me} H. KEMM

Direction artistique de M. Louis NALPAS

(Film de la Société des Cinéromans)

Éditable pour la France, sauf Paris



3^e Epoque : La Lettre de l'Empereur

SUR la route, Fersen rejoint Mallory, l'attaque, reprend la lettre et s'enfuit. Il parvient sans encombre à la Cour d'Autriche, où l'Empereur lui remet un autre message.

Mallory a juré de prendre sa revanche.

Aidé de plusieurs complices, il n'hésite pas à assaillir une auberge et à prendre la place de l'aubergiste, afin de tendre un piège à Fersen qui doit passer par là. La présence de plusieurs étrangers empêche Mallory d'employer la force : il opère alors à l'aide d'un narcotique. Lorsque Fersen est endormi, il lui dérobe la fameuse lettre.



PROGRAMME N° 45

Référence : 2494

Métrage :
1.500 mètres environ

PUBLICITÉ :
2 affiches 240×320 ;
1 affiche 160×240 ;
1 brochure illustrée.

Par épisode :
1 affiche 160×240 ;
2 affiches 120×160 ;
1 affiche 40×110 ;
2 affiches 40×55.



Pathé-Journal

Créateur de l'Information animée

PROGRAMME N° 45 - 1923



Funérailles de M. le Président Harding.



Volontaires étrangers aux Invalides.

PROGRAMME N° 46 - 1923



Vue de Tokio avant le tremblement de terre.



Fête du centenaire de Renan à Tréguier.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



PAX DOMINE

Inspiré de l'œuvre de M. ROSTAND
" L'HOMME QUE J'AI TUÉ "

Mise en scène de RENÉ LEPRINCE

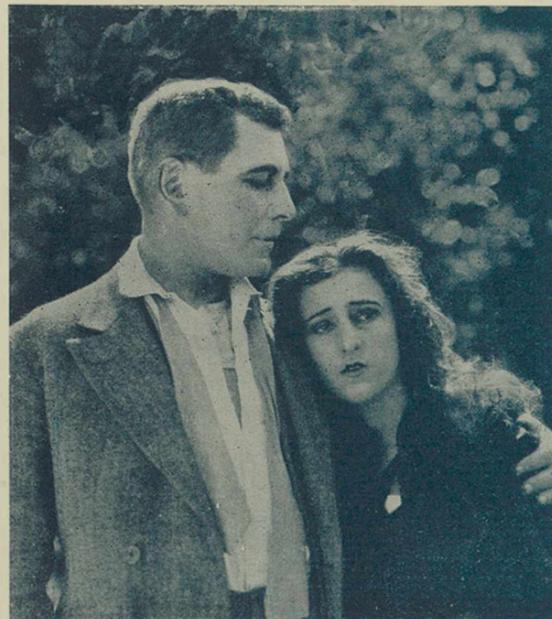
interprété par

BLANCHE MONTEL

(CHARLOTTE)

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PAX DOMINE



Inspiré de l'œuvre de M. ROSTAND
"L'HOMME QUE J'AI TUÉ"

Mise en scène de
René LEPRINCE

Interprété par

BLANCHE MONTEL
(Charlotte)

DALTOUR
(Jean)

CH. LAMY
(Levillain)

GASTON NORÈS
(Wilhem)

MAUPAIN
(Le Prêtre)

SUTTY
(Legros)

M^{me} DURIEZ
(M^{me} Brenner)

CAMILLE BERT
(Pascal)

et

CLAUDE FRANCE
(La Femme)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

PAX DOMINE

Inspiré de l'Œuvre de M. ROSTAND
"L'HOMME QUE J'AI TUÉ"

Mise en Scène de M. RENÉ LEPRINCE

PROGRAMME N° 46 - 1923. — RÉFÉRENCE : 2496. — MÉTRAGE : 1.700 mètres environ
PUBLICITÉ : 1 affiche 240x320 — 1 affiche 160x140 — 2 affiches 120x160 — 1 affiche 40x110
..... 2 affiches 40x55 — 1 brochure illustrée

Les Brenner exploitent de père en fils un établissement agricole et forestier situé dans une des plus riches vallées du Jura. Restée veuve, M^{me} Brenner vit avec son fils Wilhem et sa fille Charlotte, fiancée à un brave garçon, Pascal, propriétaire d'une métairie voisine.

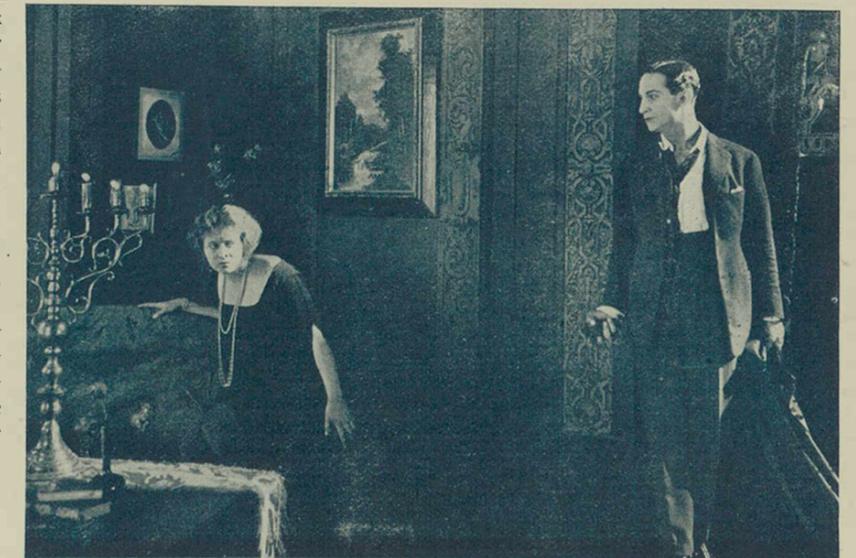
Dès le début du drame, nous apprenons que Wilhem est très épris d'une jeune femme, maîtresse délaissée du sculpteur Jean Dermoz, qui travaille à la réfection des chefs-d'œuvre d'une cathédrale, véritable joyau architectural de la région.

Dépitée de l'abandon de l'artiste, la jeune femme a juré de se venger. Elle provoque une discussion entre Jean Dermoz et Wilhem Brenner. Au cours d'une rixe, une détonation retentit et Wilhem est tué involontairement par Jean Dermoz. Celui-ci s'enfuit, confesse son crime à l'archiprêtre de la cathédrale, qui lui ordonne de vivre et d'expier. La justice ne trouve pas le coupable et l'affaire est classée.

Quelque temps après, le hasard rapproche Jean Dermoz de la famille Brenner. Le charme de Charlotte agit sur le jeune homme ; mais Pascal, le fiancé, ne tarde pas à s'apercevoir du changement d'attitude de celle qu'il considérait déjà comme sa femme. La jalousie de Pascal s'exaspère peu à peu et l'incite à surveiller Charlotte. Un soir, Jean Dermoz trouve Charlotte seule chez elle ; la jeune fille lui avoue ingénument son amour, mais le jeune sculpteur, réagissant contre sa passion, confesse à la jeune fille que c'est lui qui a tué involontairement son frère Wilhem. Pascal a entendu ces aveux ; il bondit dans la chambre et se rue sur son rival. Affolée, Charlotte saute sur un cheval et gagne au galop le sommet d'une roche surplombant un précipice.

Presentant une résolution désespérée, les deux hommes cessèrent de lutter et s'élancèrent à la poursuite de Charlotte qu'ils réussissent à rejoindre au moment où son cheval va l'entraîner dans l'abîme.

C'est Pascal qui la reçoit dans ses bras et, par un accord tacite, les deux fiancés pardonnent à Jean Dermoz qui disparaîtra. Charlotte et Pascal s'épouseront et, malgré ces événements tragiques, recouvreront la sérénité et le bonheur. M^{me} Brenner ignorera toujours quel a été le meurtrier de son fils.



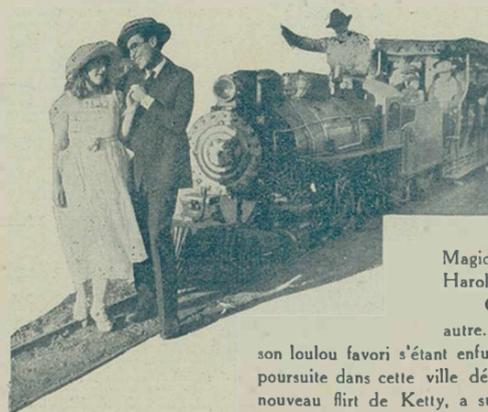
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente

HAROLD LLOYD

dans

Quel Numéro demandez-vous ?

SCÈNE COMIQUE



PROGRAMME N° 46 - 1923 — RÉFÉRENCE 2497
MÉTRAGE : 650 mètres environ — PUBLICITÉ : 1 aff. 120-160

HAROLD a un chagrin d'amour, la blonde Ketty l'abandonne. La douleur, comme le deuil, ne se porte pas toujours de la même façon. Certains se plongent dans leurs souvenirs, d'autres les fuient. Harold brave la mort qui ne se laisse hélas pas tenter ! Magic-City semble un endroit propice pour en finir comme par hasard avec la vie. Harold va donc à Magic-City.

Ce n'est point la mort qu'il y rencontre, mais l'infidèle Ketty au bras d'un autre... Elle daigne cependant reconnaître son ancien amoureux, et Ponpon, son loulou favori s'étant enfui, elle supplie Harold de remettre la main dessus. Après mille péripéties de poursuite dans cette ville déconcertante et folle qu'est Magic-City, Harold ramène Ponpon, mais Roy, le nouveau flirt de Ketty, a subtilisé l'animal. Harold en est pour ses frais ! Heureusement se présente une autre occasion de regagner le cœur de Ketty.

La jeune fille veut monter en ballon, il faut l'autorisation de maman, et Ketty montera avec celui qui l'obtiendra... Voilà donc Harold et Roy détalant de leur mieux... Roy possède une puissante auto et Harold, pour le devancer, ne voit qu'un moyen : le téléphone !... Il se précipite dans un bureau de poste... Les cabines sont prises d'assaut... Harold piétine, obtient enfin une place, oublie dans son émotion le numéro, se fait traiter d'idiot par la charmante « préposée », ressort, fait de nouveau la queue, après cent mésaventures obtient encore une cabine, puis, après avoir eu quatre faux numéros, communique enfin avec la mère de Ketty pour s'entendre dire : « Mais certainement, je viens de donner à Roy toute permission pour monter en ballon ! » Harold à ces paroles devient fou !... Le voilà dans la rue jouant des jambes une fois de plus, pour se retrouver avant Roy devant Ketty aux cheveux de fée...

Mais Harold n'a pas le don de la ligne droite. Se heurtant à un voleur qui vient de dérober un sac et qu'un agent tient au collet, il trouve le dit sac dans sa poche. Après avoir essayé de le mettre dans celle de Roy qu'il vient de rencontrer, il dissimule de son mieux le sac tandis que le malin voleur s'éloigne, et c'est Harold qui, maintenant, est soupçonné !...

Ah ! que ne ferait-il pour se débarrasser de ce sac et pour rejoindre Ketty !... Hélas, l'objet maudit semble animé d'une vie propre, car Harold a beau faire, il ne peut pas le lâcher !...

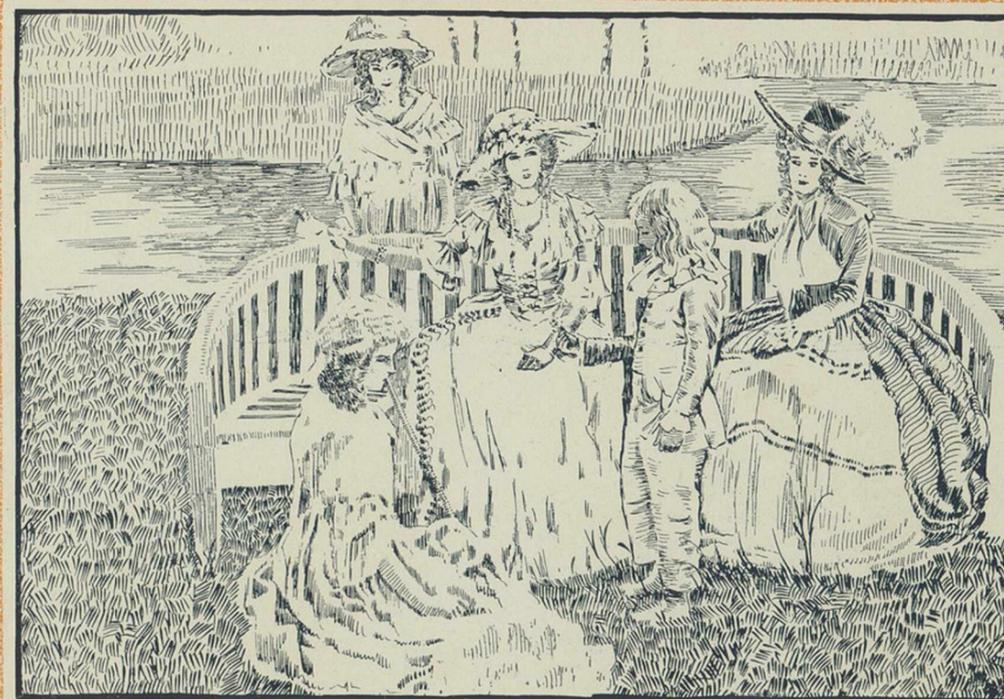
Tous les chiens, tous les enfants de la ville semblent s'être concertés pour le lui rapporter, la mer elle-même le lui rejette !... Cependant,

arrivant enfin devant Ketty, il lance le sac à une chèvre qui a les dents longues et l'estomac complaisant et qui le dévore !... Harold respire et espère encore être choisi pour l'excursion en ballon... et celle de la vie... Mais Ketty se retourne impérieuse : « Dites donc, fait-elle, c'est vous qui avez le sac que l'on vient de me voler, Roy dit que vous l'aviez tout à l'heure dans les mains !... »

Harold se détourne, sans s'expliquer, sans répondre et s'en va... Il sent qu'il est vaincu ; est-ce par la chèvre, est-ce par Ketty, est-ce par le sort, mais sans espoir, il recommence à errer de par le monde à la recherche de la mort.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



L'ENFANT-ROI (LOUIS XVII)

..... Grand Film Historique en 8 Epoques
d'après le Roman de M. Pierre GILLES
..... Publié par "Le Matin"

Mise en scène de M. Jean KEMM
avec la Collaboration de M^{me} H. KEMM
Direction artistique de M. Louis NALPAS
..... (Film de la Société des Cinéromans)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'ENFANT-ROI

(LOUIS XVII)



... Grand Film Historique en 8 Epoques ...
d'après le Roman de M. Pierre GILLES
..... Publié par "Le Matin"

Mise en scène de M. Jean KEMM
avec la Collaboration de M^{me} H. KEMM
Direction artistique de M. Louis NALPAS
..... (Film de la Société des Cinéromans)

Interprété par

M^{me} Andrée LIONEL

(Rôle de la Reine Marie-Antoinette)

M^{me} MADYS

(Madame Atkins)

Louis SANCE

(Le Roi Louis XVI)

Georgette SORELLE

(Madame de Tourzel)

J. MUNIER

(Le Dauphin)

et

M. Joe HAMMAN

(Le Chevalier de Mallory)

M. VAULTIER

(Le Comte de Fersen)

M. De SAVOYE

(La Fayette)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'ENFANT-ROI

(LOUIS XVII)

Grand Film Historique en 8 Epoques
D'après le Roman de Pierre GILLES
Publié par "Le Matin"

Mise en scène de M. Jean KEMM
avec la collaboration de M^{me} H. KEMM
(Film de la Société des Cinéromans)
ÉDITABLE POUR LA FRANCE, SAUF PARIS

PROGRAMME n° 46 - RÉFÉRENCE 2499

MÉTRAGE : 1500 mètres environ

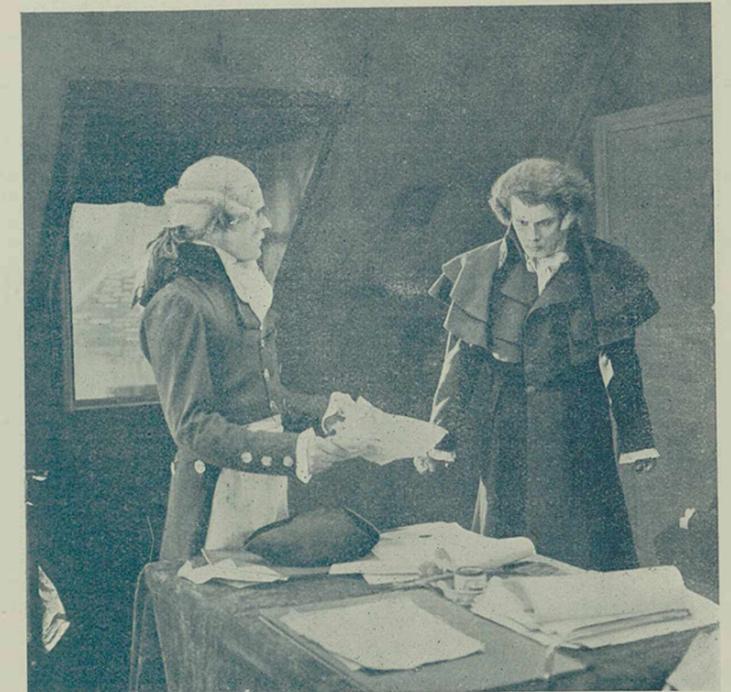
PUBLICITÉ : 2 affiches 240-320 - 1 affiche 160-240
1 brochure illustrée

Par épisode : 1 affiche 160-240 - 2 affiches 120-160
1 affiche 40-110 - 2 affiches 40-55

Quatrième Époque :

LE DRAME DE VARENNES

MAIS Mallory éprouve une déconvenue : Fersen, craignant les embûches, avait préparé une missive en blanc. C'est de cette fausse lettre que l'aventurier s'est emparé.



Fersen apporte le véritable message à la Reine : l'Empereur fait savoir qu'il ne peut envoyer de secours. Marie-Antoinette décide alors le Roi à la fuite, et c'est la fameuse tentative du 21 Juin 1791.

Mallory n'a pas perdu de vue ses ennemis. A Varennes, il fait arrêter la berline royale et, comme Fersen veut s'enfuir avec le jeune dauphin, il réussit à lui arracher l'enfant et à enfermer le dévoué compagnon de la Reine dans une grange à laquelle il met le feu.



Pathé-Revue

MERVEILLEUX COLORIS

Grand magazine cinématographique

Merveilleux Coloris

PROGRAMME N° 45 - 1923

RÉFÉRENCE : 2493 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120×160



Nos Merveilles artistiques. Présentation de différents objets d'ameublement de style Louis XV. — Lisbonne, capitale du Portugal. Très jolie série de vues sur cette merveilleuse ville portugaise. — Pêcheurs de langoustes. Intéressant film sur la pêche à la langouste. — Les Châteaux de Touraine. Somptueux château de la Renaissance dont PathécOLOR fait ressortir les merveilles.

PROGRAMME N° 46 - 1923

RÉFÉRENCE : 2498 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120×160



Grenade. Ses coutumes, ses mœurs. Voyage à travers cette curieuse ville d'Espagne. — L'Alhambra de Grenade. Histoire du plus précieux monument de l'art arabe. — Fabrication des billes de billard. Différentes phases de cette fabrication. — Robes du soir. Jolies toilettes du soir présentées dans un intérieur Louis XVI.



Les Programmes GAUMONT

PROGRAMME N° 46

Édition du 16 Novembre 1923

Après la Tempête. Comédie dramatique en 4 parties interprétée par CLAIRE WINDSOR et KENNETH HARLAN, Warner Bros. Exclusivité Gaumont.
Longueur approximative : 1.900 mètres.

Vindicta, de Louis FEUILLADE. Film Gaumont.
4^e période : **Le Mariage de Blanche César.**
Longueur approximative : 1.300 mètres.

Gaumont - Actualités.

PROGRAMME N° 47

Édition du 23 Novembre 1923

La Seconde Madame Tanqueray, d'après la pièce de Sir PINERO, avec Pina MENICHELLI. *Union Cinématographique Italienne.* Exclusivité Gaumont.
Longueur approximative : 2.320 mètres.

Vindicta, de Louis FEUILLADE. Film Gaumont.
5^e et dernière période : **Soir Nuptial.**
Longueur approximative : 1.000 mètres.

Gaumont - Actualités.

L'HOMME QUI NE RIT JAMAIS



FRIGO

alias BUSTER KEATON

On le vit, il y a quelques années, dans les films de l'infortuné Fatty, aux côtés de Picratt et de quelques acrobates modestes. Il fut tour à tour pompier et policier dans les studios, jusqu'au jour où il comprit qu'il portait en lui le mouvement et que ce mouvement était l'essence même du cinéma. Buster Keaton fonda alors sa compagnie et tourna une suite de films comiques qui lui valurent une juste réputation, le classant parmi les premières vedettes de l'écran américain.

Coiffé d'un petit chapeau plat, vêtu d'un veston sans élégance et d'une culotte sans originalité, Buster Keaton ressemble assez à un clergyman *in partibus*. Il ne rit jamais. Son visage est l'expression la plus parfaite de l'indifférence et, quelles que soient les aventures qui tourmentent sa vie, Buster Keaton conserve une impassibilité qui n'est pas exempte de philosophie.

Il a épousé Nathalie Talmadge, qui, depuis ce jour, a renoncé à l'écran. Il est né quelque part en Amérique, entre 1880 et 1890 et a fait plusieurs voyages en France. Il dirige sa firme cinématographique et s'amuse à composer des films où se prodigue sa personnalité.

Aug. NARDY (L'Œuvre).

First National Pictures



Exclusivité GAUMONT

VINDICTA

Grand Drame en 5 Périodes
de Louis FEUILLADE

Adapté par Paul CARTOUX
dans "L'Intransigeant"
et les Grands Régionaux

Film GAUMONT



QUATRIÈME PÉRIODE :
LE MARIAGE
DE BLANCHE CÉSARIN



CÉSARIN, déjà tout fier des procédés de l'aventurier à son égard s'enorgueillit de lui accorder la main de Blanche dès sa première demande. Avoir pour gendre un marquis !. Seule, la jeune fille ne se réjouit pas. La nouvelle de cette alliance étonnante parvint très vite aux oreilles de Louiset, chef de chantier à Marseille. Dans sa tristesse accrue, il décide de fuir plus loin encore les causes de son chagrin ; il partirait pour la Louisiane. A la Compagnie des Indes Françaises où il alla retenir sa place, ce nom de Césarini éveilla l'attention du Directeur ; il avait à faire parvenir à un nommé Césarini Joseph un paquet oublié par une demoiselle Blanche Lambert. Blanche Lambert, songea Louiset, la voyageuse qui portait sur elle une miniature qu'il eût juré être le portrait de sa sœur ! Il se fit connaître, se chargea de remettre le pli à son père et s'enquit, en passant à l'auberge de la Croix-d'Or, de la dame dont il avait monté les coffres. Elle était partie, lui dit-on, du côté du château...

L'irréparable attendait Louiset au village : le mariage de Blanche venait d'être célébré.

Puisque cette union était un fait accompli, le notaire remplissant son office, déclara à la jeune épouse qu'elle héritait 800.000 livres de feu M. le Marquis ; et le Docteur Langlois révéla le secret de sa naissance, pour que ce legs ne donnât pas lieu à interprétations malignes.

A ces mots Louiset exhala son désespoir, son amour était donc licite et il le savait trop tard ! il reprocha à son père un mensonge qui faisait le malheur de sa vie ; puis il eut la douleur de voir Blanche, désolée comme lui, monter dans le carrosse de Moralès qui avait essayé en vain de toucher aujourd'hui les 800.000 livres que le testateur désirait n'être versées que le lendemain des noces. Et soudain, Louiset aperçut sur la joue gauche du faux marquis un grain de beauté qui lui rappelle sa besogne nocturne chez un châtelain masqué.



Il sera édité pour ce film
une pochette de cartes postales
— Edition DAVID & C° —

Édition Gaumont



VINDICTA

Grand Drame en cinq Périodes de Louis FEUILLADE

Adapté par Paul CARTOUX dans L'INTRANSIGEANT et les Grands Régionaux

Film GAUMONT

Cinquième et dernière Période : SOIR NUPTIAL

IL SERA ÉDITÉ POUR CE FILM UNE SÉRIE DE CARTES POSTALES : Édition DAVID & C^e

LES premières minutes d'abatement passées, Louiset se souvient du motif qui le ramenait chez son père. Le pli qu'il apportait contenait une lettre pour Césarín annonçant que le fils du marquis, Robert Estève, avait péri dans la catastrophe de Port-au-Prince. Blanche, du fait de cette mort, devenait l'héritière de son oncle. Le présent écrit et l'attestation des témoins encore vivants qui connurent le secret de sa naissance devaient suffire à établir ses droits. C'était signé : Blanche de Sainte-Estelle. Ainsi, Mademoiselle de Sainte-Estelle et la voyageuse au médaillon n'étaient qu'une même personne, disparue mystérieusement non loin de là, et le mari de Blanche qu'un imposteur. A cette pensée, Louiset se précipita pour courir arracher celle qu'il aimait des mains du faux marquis, tandis que son père

et le docteur allaient chercher le lieutenant criminel. Il espérait, en prenant des chemins de traverse, arriver à temps.

Des larrons l'ayant attaqué sur la route, les gens de police le devancèrent. A leur vue, Moralès essaya de fuir, mais il fut appréhendé par les exempts. Louiset survint au cours de l'interrogatoire. De même qu'il avait reconnu le grain de beauté de l'aventurier, il reconnaissait maintenant le mur qu'il avait élevé à l'entrée du caveau.

La voûte découverte laissa voir le cadavre accusateur...

On n'eut pas la peine d'arrêter Moralès ; Bajart, chargé par lui de tout le crime, l'avait tué d'un coup de pistolet...

Quelque temps plus tard, Louiset épousa celle qu'il avait chérie si tendrement depuis l'enfance et à qui, par lettre patente, le roi avait rendu son nom et sa fortune.



Edition GAUMONT



Un drame
dans une mine

APRÈS LA TEMPÊTE

Comédie dramatique en quatre parties avec

CLAIRE WINDSOR et KENNETH HARLAN

Les situations dramatiques abondent dans ce film. Il faut noter particulièrement la catastrophe qui se produit dans une galerie de mine et qui impressionne profondément le public.



WARNER BROS



Exclusivité GAUMONT



Edition GAUMONT

Après la Tempête

COMÉDIE DRAMATIQUE

en quatre parties

INTERPRÉTÉE PAR

CLAIRE WINDSOR et KENNETH HARLAN

UN roman entre un pasteur et une jeune fille du monde, une grève violente et un vrai miracle, voici ce que nous présente ce film à sensation.

David Graham, le fils d'un mineur qui perdit la vie dans un accident, arrivé à l'âge d'homme, dessert une riche paroisse. Il espère réformer la Société en s'adressant aux riches, en particulier au riche propriétaire d'une mine, Morton; mais celui-ci refuse d'améliorer la situation du travail de ses hommes.

David s'éprend de la fille de Morton, Léila. La jeune fille le persuade de s'adresser plutôt aux pauvres qu'aux riches. David reconnaît avec peine qu'il n'est que l'idole du jour; ne se sentant pas la force d'abandonner les miséreux, il quitte les riches pour retourner dans sa ville natale, Bethlehem. En venant faire ses adieux à Léila, il la surprend dans une situation compromettante avec un ami de son père. David prévient Morton de l'incident et part.

Un accident s'est produit dans la mine. Morton n'ayant pas voulu faire les dépenses nécessaires, un éboulement a eu lieu dans une galerie; une équipe de mineurs se trouve prise sous terre, David arrive à temps pour sauver les malheureux.

Les mineurs sont furieux. Ils proclament la grève. Morton arrive, il est en danger de mort. David réussit à apaiser la foule en lui parlant amour et pardon, mais immédiatement après, il est arrêté sous l'inculpation du meurtre de Hanford, avec lequel il s'est querellé la veille.

Le film nous représente comment les deux classes rivales, les riches et les pauvres, s'unissent pour sauver David qui, au dernier moment, échappe au fatal fauteuil électrique.

Warner Bros



Exclusivité GAUMONT

PUBLICITÉ :

1 affiche 220x300 (4 morceaux) - 1 affiche photo 90x130
Agrandissements 18x24

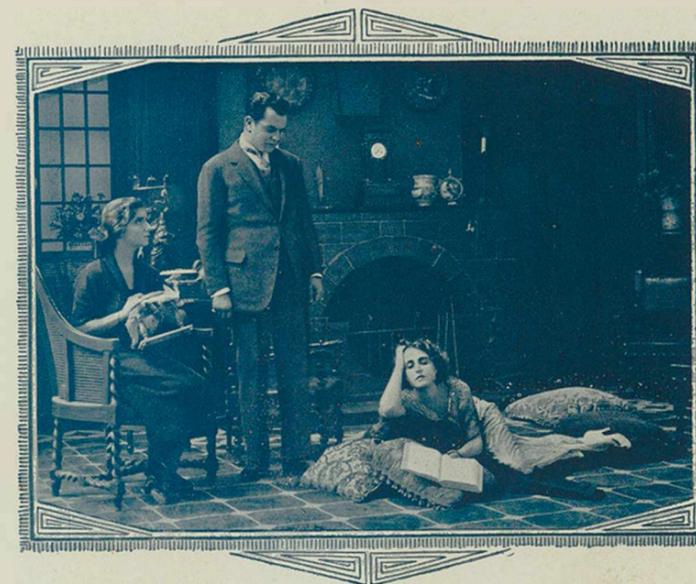


Edition Gaumont

Pina

MENICHELLI

dans



La Seconde M^{me} Tanqueray

d'après la pièce de Sir PINERO



La célèbre vedette italienne a interprété avec infiniment de sensibilité et de délicatesse le rôle qui, à l'Odéon, fut l'un des grands triomphes de la regrettée Berthe BADY.

Union Cinématographique
Italienne



Exclusivité GAUMONT

Edition **Gaumont**

UNE ŒUVRE PROFONDÉMENT ÉMOUVANTE



La Seconde Madame Tanqueray

Comédie dramatique en quatre parties
d'après la pièce de Sir PINERO

AVEC

PINA MENICHELLI

TANQUERAY, veuf sentimental, a épousé Paule Jarman, une demi-mondaine, dont le cœur est resté noble, sans vouloir écouter la confession de sa vie qu'elle eût désiré lui faire.

Il est le père d'une jeune fille, Eliane, qui va prendre le voile. Mais doutant, au dernier moment, de sa vocation, celle-ci renonce à prononcer ses vœux et vient reprendre sa place au foyer paternel. Paule accueille avec tendresse Eliane qui garde vis-à-vis d'elle une injuste réserve. La jeune femme souffre beaucoup de cette attitude; elle va jusqu'à être jalouse de l'affection d'Eliane pour son père.

Et, tout à coup, l'événement qu'elle aurait dû prévoir se produit. Eliane, au cours d'un voyage à Paris, a ébauché une idylle avec un officier qu'elle présente à ses parents. Paule est consternée à la vue du jeune homme, car le capitaine Hugo Ardale est un de ses anciens amants. Elle l'avoue à son mari. Tanqueray refuse alors son consentement au mariage. Eliane discerne la vérité et dans sa douleur la crie à Paule atterrée.

Celle qui fut une courtisane comprend, devant cette menace du passé, qu'elle doit disparaître. Elle s'enferme dans sa chambre et se tue.

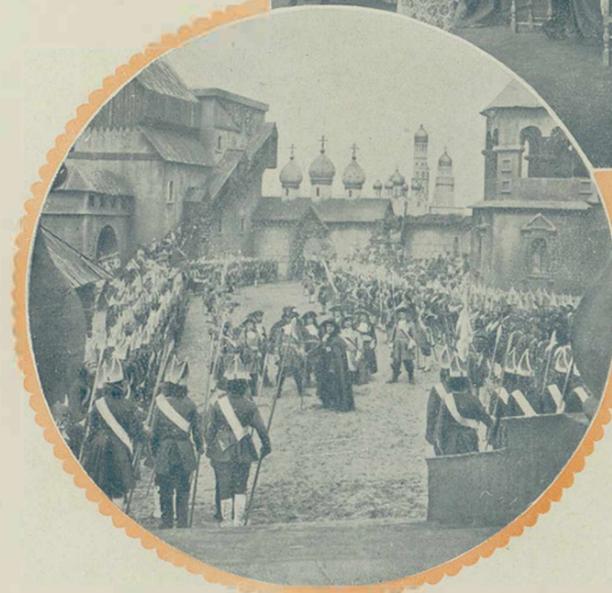
PUBLICITÉ : 1 affiche 110x150 — Photos d'artistes — Galvanos divers

Union Cinématographique Italienne



Exclusivité **Gaumont**

Édition **GAUMONT**



PIERRE LE GRAND

Grand Film Historique

réalisé par

DIMITRI BUCHOWETZKI

UNE MISE EN SCÈNE FASTUEUSE

et d'un grandiose rarement vu au cinéma signale, entre autres mérites, ce film à l'admiration des connaisseurs. Le camp de l'armée russe devant Poltava, dans la plaine infinie avec ses tentes, ses soldats à colback, sa nombreuse artillerie, est impressionnant comme une immense fresque d'histoire, l'entrée de l'Empereur à Moscou, la conjuration du Saint-Synode et surtout le formidable festin des noces impériales sont d'une ampleur gigantesque, d'une imposante magnificence

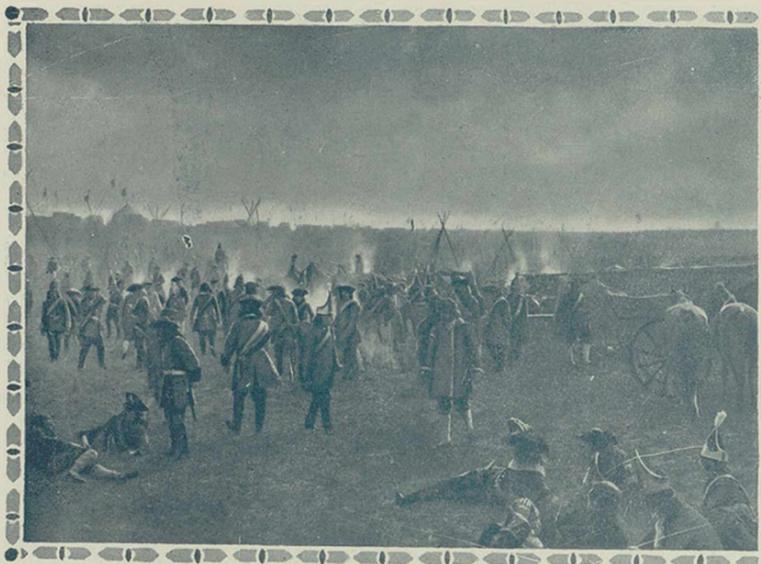
DIGNE DE PIERRE LE GRAND

Hamilton Film



Exclusivité **GAUMONT**

Edition GAUMONT



Pierre le Grand

C'est une véritable résurrection

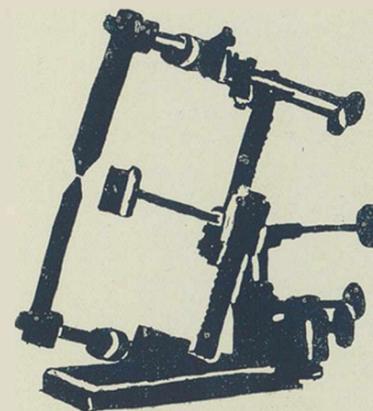
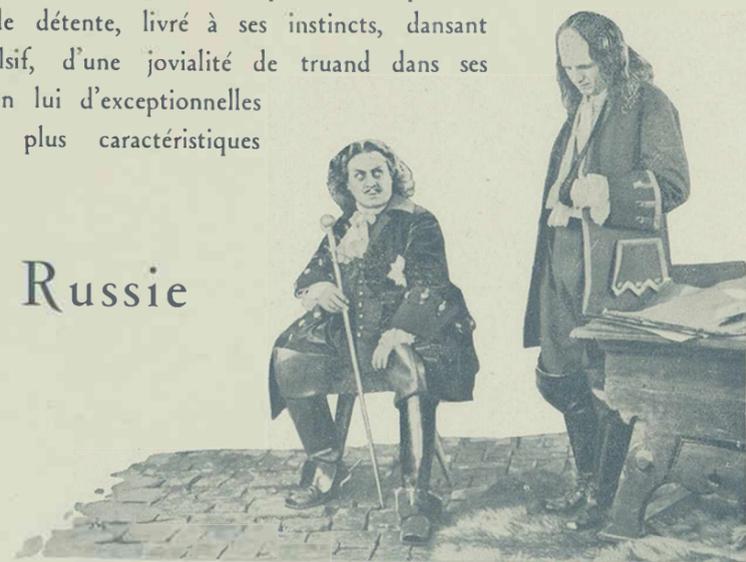
du créateur de l'empire russe qu'a opérée le protagoniste qui incarne PIERRE-LE-GRAND. Jamais acteur n'a reproduit avec une aussi grande ressemblance, morale et physique, le héros qu'il avait à représenter. Taillé en athlète, paraissant indomptable, il réalise parfaitement le type de ce tsar réformateur, de ce titan de génie, par instant barbare, tel que les peintres et les historiens nous l'ont transmis. Il le montre tantôt organisateur puissant et penseur profond, tantôt, à ses heures de détente, livré à ses instincts, dansant avec ses soldats, sensuel impulsif, d'une jovialité de truand dans ses ripailles impériales, combinant en lui d'exceptionnelles qualités de monarque et les plus caractéristiques défauts du peuple

de la Vieille Russie

Exclusivité



Gaumont



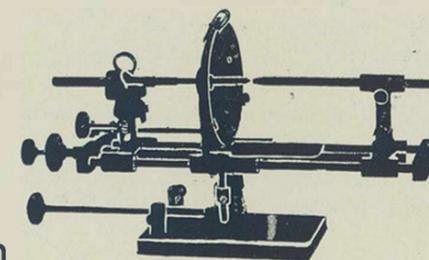
Vous connaissez
les qualités du
Régulateur d'Arc
Gaumont
à charbons verticaux

le nouveau RÉGULATEUR HORIZONTAL Gaumont

réalisera en plus d'une
Economie considérable de courant

la robustesse
le fini
la régularité
la perfection

de l'ancienne fabrication





MAX FLEISCHER présente les Aventures
du Capitaine KLEINSCHMIDT dans l'Extrême-Nord

LA CROISIÈRE BLANCHE

GRANDES CHASSES ET PÊCHES DANS L'ALASKA

CE bateau, que l'amoncellement des glaces enserre chaque jour davantage, a longé des rivages aux aspects prodigieux, des volcans recouverts de neige, d'éblouissantes falaises gelées d'une architecture fantastique et instable qui s'écroulent avec fracas dans l'abîme des flots. Mais, de son bord, les explorateurs ont vu des spectacles plus fortement émouvants que ces féeries de la nature. Ils ont assisté à des chasses dans l'eau, aussi palpitantes qu'un drame. Une, entre autres, est un véritable drame d'ailleurs. C'est la capture au lasso d'un ours blanc et d'un ourson dans les eaux transparentes. La femelle en suit les phases en désespérée. Elle voit son mâle, son petit se débattre, étreints par le nœud fatal, et tourne autour d'eux dans l'affolement d'une angoisse impuissante. Il y a tant de douleur dans les yeux de l'animal, tant de pathétique dans la scène, que l'équipage pris de pitié coupe la corde et rend la liberté à l'ourson...

La chasse au grizzli, elle, est plus drôle et pleine d'imprévus amusants... Mais tout le monde verra ce film qui, en outre, mène au pays des merveilles boréales.

Exclusivité



Gaumont



GENEVIÈVE

d'après le Roman de LAMARTINE — Images de Léon POIRIER
Interprété par MYRGA

Ce roman, que le poète se faisait gloire d'avoir écrit pour le peuple, c'est aussi pour le grand public que le réalisateur l'a imagé. Le film de *Geneviève* touchera l'âme entière des foules. Les vastes sentiments et les choses éternelles, à la puissance desquels personne n'échappe, l'amour, la mort, l'enfant, la nature, le sacrifice, éveilleront chez tous les plus persistantes des émotions humaines.

Superproduction



GAUMONT

Édition **GAUMONT**



GENEVIÈVE

d'après le roman de LAMARTINE

Images de Léon POIRIER

Interprété par MYRGA

Si la beauté de l'idée, l'intérêt du sujet, l'harmonie de la composition, l'expressive clarté des images et le chatoiement du style photographique constituent un chef-d'œuvre de cinéma, il ne faut pas chercher d'autre mot pour qualifier Geneviève.

Sans s'arrêter devant la grandeur de sentiment qui se dégage du film ni devant sa forte ordonnance, il faut reconnaître par-dessus tout la supériorité d'art qui préside à l'agencement des scènes, à leur invention pour ainsi dire picturale, aux évocations inexprimées et pourtant sensibles. Considérée à part, chacune de ces visions forme un tableau si complet et si vivant que sa signification fait plus que se montrer, elle nous pénètre. On sent qu'il y a une pensée derrière l'image comme on sent, en présence d'un être, qu'il y a une âme derrière les yeux.

Dès le commencement, l'émotion s'insinue dans le cœur par un rythme insoupçonné, et le rappel du visage de Geneviève vieillie et douloureuse l'y fixe de plus en plus. Elle dit, cette muette apparition répétée en *leit-motiv* après chaque trompeuse promesse de bonheur : "Voilà ce que la vie en a fait !".

L'attendrissement devient plus fort, une douce pitié fait monter les pleurs aux paupières.

Quand un film arrive à étreindre de la sorte, on peut être sûr de sa valeur et de sa carrière.

CAR UNE LARME TOMBE ET NE SE TROMPE PAS.

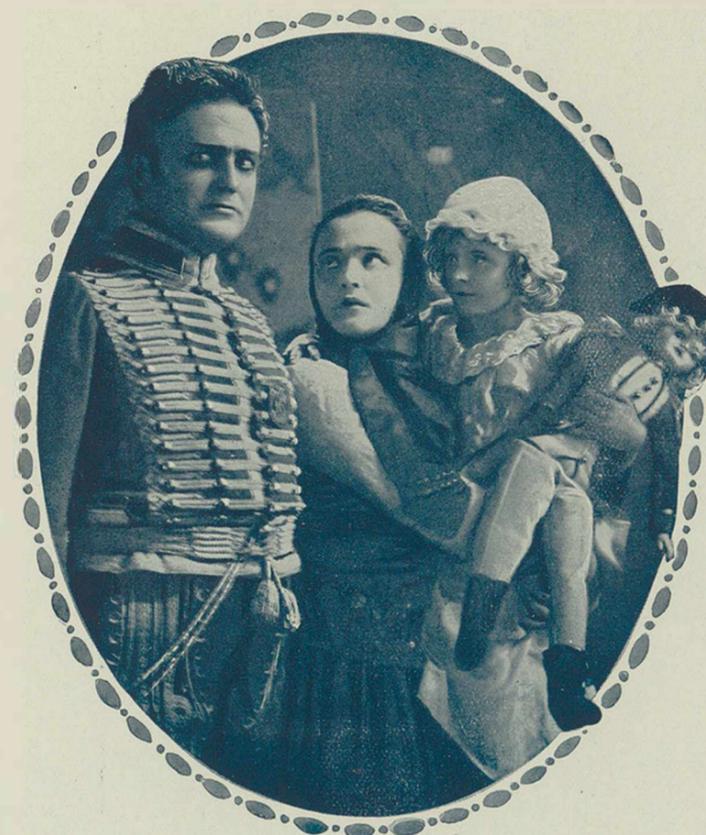
Superproduction



GAUMONT

Édition **Gaumont**

UNE SOMPTUEUSE COMÉDIE



Ainsi sont les hommes

Un scénario amusant dans son ensemble, des situations parfois dramatiques, une mise en scène des plus somptueuses et une interprétation extrêmement vivante font de ce film une œuvre fort attachante. Un pareil spectacle ne peut manquer de susciter une vive curiosité car les intrigues d'une petite Cour d'Europe sous Napoléon I^{er} y sont dévoilées avec beaucoup d'esprit.

Hamilton
— Film —



Exclusivité
GAUMONT



L'Espionne

de Victorien SARDOU

Mise en Scène de H. DESFONTAINES

Exclusivité GAUMONT



Jugez vous-même

PEUT-on imaginer une situation plus dramatique que celle de ce film ? Le héros est un officier, c'est-à-dire tout honneur et tout patriotisme. Il est amoureux au point d'épouser une jeune fille ruinée. Et le jour même de son mariage, quelques heures après la cérémonie, il soupçonne sa femme d'être une espionne. Tout semble accuser celle qu'il chérit. Est-il effondrement de bonheur plus lamentable ?... La coupable, cependant, comblée de flatteurs hommages, promène sa perfide beauté au milieu des fêtes mondaines jusqu'à l'heure de la justice imminente... Des palais princiers, des coins de nature splendides, des intérieurs où le bon goût fait appel à toutes les ressources du luxe moderne encadrent les péripéties de

*cette intrigue captivante
dans de ravissants décors*

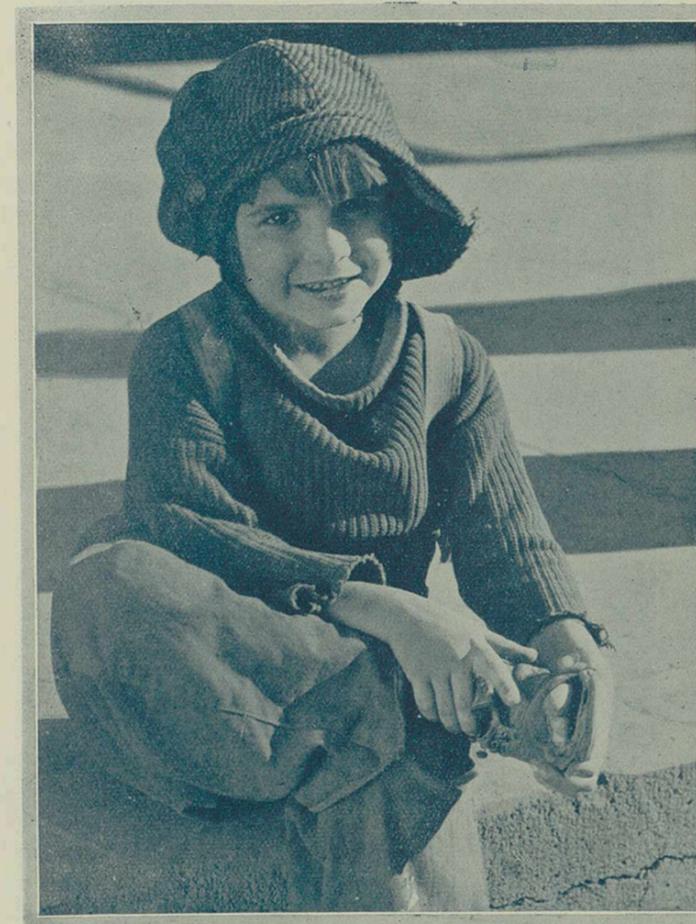


P'TIT PÈRE

Les Etablissements Gaumont continuent le lancement de films américains dont ils se sont assuré l'exclusivité.

Nous avons dit ici même qu'en l'état actuel

pression ; le film américain est au premier chef un film d'action et de mouvement. Ainsi que l'a lumineusement expliqué ici même M. Costil, le public américain n'accepterait pas qu'il



de la production française nous ne saurions nous passer totalement du film américain ; et la querelle sur la prédominance de l'une ou de l'autre conception est quelque peu vaine. n'y a pas de comparaison possible.

Le film français est avant tout un film d'ex-

en soit autrement. Est-ce à dire que certaines des productions outre-Atlantique ne soient pas susceptibles de retenir au plus haut point l'attention du public français ? Rien ne serait plus faux. Et l'on peut même affirmer qu'il est souvent heureux de s'adresser à la production

américaine pour avoir de bons films mouvementés, susceptibles de satisfaire les plus difficiles parmi nos amateurs de cinéma ?

Tel est le cas de *P'tit Père*. C'est l'histoire du grand musicien, Paul Savelli, que les deux continents acclamaient. Mais ni le génie, ni la gloire ne l'avaient préservé des malheurs conjugaux et sa femme l'avait abandonné : un



jour de doute et de jalousie elle s'était réfugiée avec l'enfant de leur union, Jackie, dans une famille amie, chez les Holden où bientôt la mort venait la surprendre. La ruine s'abat-tait alors sur la maison et dispersait la famille Holden. Quant à l'enfant du musicien il allait chercher fortune dans la grande ville. Il avait pris le nom de Dick Whittington.

Après bien des aventures, le hasard lui fit rencontrer un jour un vieux violoniste tombé dans la misère, Cesare Gallo qui jadis avait fait commerce d'amitié avec son père. Frappé des étonnantes dispositions de l'enfant, Cesare

lui enseigna son art et devint son mentor, mais il n'eut pas le temps de parfaire son ouvrage, la maladie l'ayant terrassé tôt ; Jackie se vit contraint à son tour de jouer dans les rues pour subvenir à ses besoins et à ceux du vieillard.

La foule cependant sentait qu'il n'était pas un musicien ambulancier comme les autres, qu'il avait quelque chose de plus. Et au nombre des

plus émerveillés se trouva un jour un auditeur que les dons et la précoce virtuosité de l'enfant frappèrent particulièrement, Paul Savelli, de retour d'une de ses triomphales tournées à travers le monde. Il emmena chez lui le petit prodige. Quelle ne fut pas la surprise de celui-ci, en entrant dans la maison, d'apercevoir sur la cheminée un portrait de femme qui était celui de sa mère. Savelli s'aperçut de son trouble et le mystère se dévoila.

C'est ainsi que Jackie retrouva son vrai *P'tit Père*.

Tout est bien qui finit bien.

BOUBOULE

On dirait une réunion de famille, dans ce décor des studios Gaumont qui représente un intérieur villageois, désuet, et d'une propreté minutieuse. Devant le fauteuil, où, paternel, M. Feuillade est assis, entouré d'artistes, une fillette de cinq ans se tient debout, potelée, vermeille, les sourcils froncés d'attention. C'est Bouboule. Elle écoute la belle histoire que lui conte le metteur en scène et à laquelle elle va être mêlée!

— Tu viens d'arriver, explique l'auteur, la dame en te voyant se rappelle une petite fille, mignonne comme toi, sa fille, qui s'en est allée. Elle a du chagrin. Alors, toi, tu as bon cœur, tu veux la consoler, tu t'approches de sa chaise, tu lui caresses la main, tu l'embrasses, tu la câlines... Bouboule abaisse deux ou trois fois ses paupières : elle a compris.

— Lumière! commande M. Feuillade, on va tourner.

Car, avec Bouboule, on ne répète presque pas. Son jeu est primesautier; il vaut mieux la prendre dans son premier mouvement, toujours naturel et vrai, et dans la fraîcheur de son impression. Elle est la plus gentille réfutation du paradoxe de Diderot : Bouboule ne connaît

pas encore l'artifice du dédoublement professionnel et livre à la fois sa tête et son cœur. Il est préférable de la laisser aller à la spontanéité de son imagination. Le talent du metteur

en scène est de l'éveiller, cette imagination, selon ses vues et de la diriger vers l'effet qu'il désire.

Avec toute autre que Bouboule, la tentative serait dangereuse. Les enfants sont instinctivement simulateurs. Dans leurs récréations ils jouent au soldat, au marchand, à la dame qui reçoit des visites, etc. Mais il faut redouter leur gaucherie quand on les transforme en comédiens. Leur action devient conventionnelle; ils imitent celui qui les fait répéter et l'imitent avec un je ne sais quoi de gêné.

Bouboule, elle, reste elle-même. Elle

ne transpose pas les gestes ou les mouvements d'un autre, elle ne cherche même pas les siens : ils lui viennent tout naturellement, parce qu'elle n'est jamais en « scène ». Elle vit, avec son imagination d'enfant, l'aventure qu'on lui a narrée; elle ne joue pas un rôle, elle s'amuse à être l'héroïne d'un récit qu'on lui a fait.

De là son aisance, la vérité de ses expressions et de ses attitudes. Cette petite personne si



délurée a vraiment le don des métamorphoses et celui d'extérioriser les sentiments de chacun de ses nouveaux états. On l'a vue dans



Le Gamin de Paris, on la verra mieux dans *La Gosseline*, avec la mobilité déjà féminine, espiègle, apitoyée, malicieuse, implorante, dansant la Java...



Une ombre à ce tableau. Quand M^{lle} Boubole n'est pas en train, il est expédient de remettre la prise de vue à un autre moment et elle a déjà remarqué qu'elle n'avait jamais tant

envie de dormir que les jours où elle devait tourner de bonne heure. Ce trait seul suffirait à révéler une *star*... C'en est une, en effet, elle



n'est pas pour rien la filleule de Mistinguett.

Il y a lieu de s'en féliciter car, avec la faveur dont jouit le cinéma, on peut dire, en retour-



nant l'aphorisme de Brillat-Savarin que la découverte d'une étoile fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'un mets nouveau.

ECHOS

De mal en pis

Une stupéfiante nouvelle se répand dans le monde de l'écran. Le Gouvernement aurait l'intention de modifier l'organisation actuelle de la Commission de contrôle des films, c'est-à-dire de la censure. Les milieux officiels, en effet, et le Ministère de l'Intérieur, en particulier, auraient été impressionnés par le fait qu'une production ayant obtenu plusieurs visas successifs de ladite Commission, a dû être interdite par la suite, par mesure d'ordre public.

Cela ne tendrait rien moins qu'à prouver que les instructions données à la Commission de contrôle ne sont pas assez précises et il est question d'envisager de quelle manière et sous quelle garantie pourraient être projetés les films susceptibles de provoquer des controverses, c'est-à-dire ceux mettant en cause des questions de nationalité, de races, de religions, d'opinions politiques, etc... De plus, pour ces films, une question de contrôle par région se poserait. La mesure évidemment pourrait être acceptable, sinon bonne, si les dispositions nouvelles étaient appliquées avec libéralité: éditeurs et exploitants sauraient à quoi s'en tenir et ne risqueraient pas de se heurter au dernier moment à des difficultés, ils sauraient que tel film peut convenir à leur clientèle particulière et non tel autre.

Il est à craindre toutefois qu'une réglementation nouvelle n'apporte à la corporation plus d'ennuis que d'avantages. Nous avons vu comment certains préfets entendent jouer des nouvoirs qui leur sont laissés.

Disons le mot: le monde du cinématographe appréhende la réglementation nouvelle comme un frein nouveau, plus étroit, plus mal ajusté encore que l'ancien, ce qui n'est pas peu dire!

Défense de se servir du signal d'alarme

Et l'on dit que les gens du Nord sont calmes!.. La chose se passe cependant au navs des tulipes, du cacao et des fromages dits « Tête de More ». Une dame du meilleur monde, paraît-il — (Toutes les dames ne sont-elles pas du meilleur monde?) — s'est suspendue au signal d'alarme, faisant stop-

per un grand express, parce que les traits de son voisin reproduisaient fidèlement ceux du bandit qu'elle avait vu sur l'écran la dernière fois qu'elle était allée au cinéma.

Le « sinistre personnage » interrogé, n'eut aucun mal à prouver son honorabilité et la dame se vit dresser procès-verbal.

Le Congrès de Paris

Nous avons, dans notre dernier numéro, donné le programme du Congrès Cinématographique qui doit avoir lieu à Paris.

L'Association des Exploitants attache la plus grande importance à cette réunion susceptible d'accroître heureusement le développement de l'industrie cinématographique en Europe. Cet accroissement aurait pour conséquence immédiate de contraindre l'Amérique à baisser ses prix.

L'Association, en dehors des directeurs de cinéma qui viendront librement, a dès à présent délégué deux représentants, MM. Dovener et Gavazzi-Kinø.

M. Dovener n'est pas inconnu pour la plupart de ses collègues parisiens parmi lesquels il compte de nombreuses sympathies.

Fausses nouvelles en quelques lignes

— M. Antoine, qui pendant ces derniers temps avant témoigné la plus vive sollicitude au cinéma, a décidé de ne plus s'en occuper. Il serait d'ailleurs sur le point, comme directeur de théâtre, de remporter un succès éclatant et de faire réaliser à ses commanditaires de fructueux bénéfices.

— M. Hearst vient d'adresser un télégramme de sympathie à ses collègues français dont il s'engage à soutenir les intérêts en Amérique.

— Un certain nombre d'auteurs de scénarios viennent de prendre l'engagement de présenter, sous le titre réel de l'ouvrage, les adaptations qu'ils auront tirées de romans tombés dans l'oubli ou peu connus.

— Les membres de la Société des Gens de Lettres, réunis en Assemblée générale, ont décidé de ne plus répondre, à l'occasion d'enquêtes, aux questions qui leur sont posées sur des sujets dont ils ignorent tout.

Un ami du Cinéma

Le président Harding était un fervent ami du cinéma. Souvent il convia D. V. Griffith à venir s'entretenir avec lui, à la Maison Blanche, car il aimait parler des choses de l'écran. Il invita également Lilian et Dorothy Gish.

— Le cinéma, déclarait-il, est la lumière du monde. Et il encourageait de toutes ma-

nières le septième art. Que n'avons-nous un président Harding!

En Pologne

La Pologne vient d'élever de nouveau les droits concernant l'entrée de la pellicule allemande. Ces droits ont été augmentés dans une proportion de 100 % pour les négatifs, ce qui ne représente pas moins de 500.000 marks polonais au kilogramme.

REVUE DE LA PRESSE

Une Heure avant l'Aube

Une fois de plus nous assistons, avec *Une heure avant l'aube*, à un film genre Grand-Guignol, mais là, point d'excès de tableaux horribles, de scènes destinées à faire dresser les cheveux sur la tête. Drame d'amour et de mystère, cette production atteint son but qui est : captiver le spectateur.

Malgré sa réalisation assez ancienne, malgré son origine américaine, *Une heure avant l'aube* possède un scénario bien construit. On arrive au dénouement par un coup de théâtre et c'est une heureuse initiative de la part de son auteur que d'avoir su graduer, avec autant d'adresse et de bonheur, tous les degrés d'émotion possibles à l'écran. (*Cinémagazine*.)

La Dame au Ruban de Velours

Voilà un film qui, malgré sa note sentimentale, abonde en péripéties dramatiques. L'action ne faiblit pas un seul instant et le spectateur angoissé pourra applaudir, jusqu'à la fin, un drame qui, fertile en émotions, apparenté quelque peu aux films policiers, est bâti sur un scénario solide et intéressant.

Amateurs d'émotion et de bon cinéma se complairont à assister aux aventures de *La Dame au Ruban de Velours*. (*Cinémagazine*.)

Moins Cinq

Un singe, excellent acteur. A *Moins Cinq*, il sauvera un enfant que des malfaiteurs avaient enlevé et abandonné sur la voie ferrée. Le train arrive tandis que le singe emmène l'enfant. Ingénieux. (*Cinématographie Française*.)

Le Manteau de Pourpre

Quelque chose comme une évocation de ces grands ducs autrichiens qui fuyant les marches du trône se faisaient bourgeois.

Le drame est beau, bien composé, supérieurement joué par Soava Gallone et de tous points digne de plaire. (*Cinématographie Française*.)

Circulez

Comique hilarant, un agent qui poursuit un délinquant autour d'une cheminée est grisé par des fumées d'opium. Une danse au ralenti est d'un curieux effet. Les péripéties continuent aussi cocasses que difficiles à narrer en détail. (*La Cinématographie Française*.)

La Montagne infidèle

Nous avons relaté la semaine dernière, en un article spécial, le voyage de Jean Epstein au cratère de l'Etna.

Le film nous montre plus éloquemment encore l'audace d'une telle expédition, et le public sera certainement intéressé par ce documentaire de valeur. Bien. (*Hebdo-Film*.)

Ce film sur la dernière éruption de l'Etna, établi sous la direction de M. Jean Epstein, mérite une mention spéciale. De réels efforts ont été faits pour nous donner du pays sicilien l'impression enchantée que vient attrister ensuite la coulée de lave détruisant tout sur son passage. *La Montagne infidèle* comptera parmi les films les plus appréciés de la saison. (*Cinématographie Française*.)

Avec une rare témérité, M. Epstein et son opérateur, Paul Guichard, ont suivi presque pas à pas la coulée de lave.

Il faut féliciter le metteur en scène de *L'Aube Rouge* d'avoir eu l'idée — (et mieux que l'idée : le courage, car il fallait un certain courage pour aller réaliser ce film) — de nous donner un documentaire si intéressant. Les prises de vues ont été faites avec une maestria, une habileté — et dans une qualité photographique que l'atmosphère volcanique compromettait durablement — dont il faut louer l'opérateur Paul Guichard. Et je crois qu'il n'est pas de plus beau compliment à faire à ces deux artistes qui furent les réalisateurs de *La Montagne infidèle* que celui-ci : leur film n'est pas seulement un documentaire d'un haut intérêt et d'une valeur rare, il est aussi une « œuvre

dramatique ». En filmant les soubresauts de la montagne infidèle, MM. Jean Epstein et Paul Guichard ont été de véritables « animateurs » et ils ont fait œuvre d'artistes. (*Comœdia*.)

Marin malgré lui

Harold Lloyd, avec sa physionomie de potache studieux, son flegme absolu, et ses lunettes, devient, lui aussi, un personnage légendaire, que de multiples comédies en deux reels nous ont déjà permis d'apprécier. Si tous les films de « Lui » n'étaient pas de gros succès tout au moins la plupart sortaient résolument des sentiers battus, et quelques-uns faisaient pressentir tout ce que l'on était en droit d'espérer de cet artiste.

Pathé-Consortium-Cinéma, à qui est réservé le privilège de nous présenter les productions de cet « as » du film comique, nous a montré cette fois, une scène burlesque en six parties, dont la drôlerie est irrésistible, et qu'une exclusivité heureuse dans un grand cinéma des boulevards, a consacré par un indiscutable succès.

La photo est stéréoscopique et au-dessus de toute critique.

Quant à la mise en scène, certains décors semblent eux aussi humoristiques, tellement avec des moyens simples on a su faire d'eux, des auxiliaires destinés à amener la « charge » dans une ambiance favorable.

Il faut louer Pathé-Consortium-Cinéma de nous avoir présenté ce film. Cette firme dont les efforts continuent en faveur du film français est remarquable, cherche dans les films étrangers qu'elle présente, des qualités susceptibles de satisfaire son public : *Marin malgré lui*, ne manquera pas — l'expérience l'a prouvé — de plaire à tous les spectateurs, de quelque classe qu'ils soient. (*Hebdo-Film*.)

Cet important comique est joué avec un brio remarquable par l'excellent Harold Lloyd, qui y est bon comme toujours.

D'admirables scènes à la fin nous montrent Harold sauvant à la mode comique sa fiancée emprisonnée chez les Turcs ; et le film s'achève sur des cocasseries nouvelles, d'un naturel très grand et qui provoquent irrésistiblement le rire. *Marin malgré lui* est le type de l'excellente bande comique. (*Cinématographie Française*.)

En vérité, après avoir vu *Marin malgré lui*, il faut donner raison à Pathé-Consortium-Cinéma qui essaye — et réussira certainement — à « lancer » en grande vedette Harold Lloyd. Il le mérite parfaitement... et le public confirmera, par ses applaudissements, le talent de l'interprète et le sens commercial avisé de son éditeur français. (*Comœdia*.)

Les Pirates du Cinéma

Nous parlions la semaine dernière d'un soldat en garnison à Nancy, qui avait, avec un capital de 4 francs fondé une Société de location de films. Ces choses-là, paraît-il, ne se voient pas qu'en France. Notre confrère *Cinéma*

de Bruxelles, signale le « coup » suivant qui se pratique « très fréquemment », dit-il, en Belgique :

« Une annonce paraît dans les quotidiens demandant un commanditaire pour une affaire de location de films, présentant toutes garanties et donnant un bénéfice formidable : 500 à 1.000 %.

De bons gogos sans méfiance s'empressent d'écrire afin de solliciter l'emploi de commanditaire que leur offrent de généreux philanthropes désireux de leur faire gagner une fortune.

On leur explique l'affaire. Elle est d'une admirable simplicité. Il s'agit d'acheter deux films d'une valeur de dix mille francs chacun, et de les mettre en location dans la Belgique entière. Et le bénéfice produit par ces locations sera tellement élevé qu'il fera rapporter du 300 à 1.000 % aux capitaux engagés par le commanditaire.

Le commanditaire s'entoure de toutes les garanties désirables. C'est lui-même, qui effectue l'achat des films et qui les paye au vendeur. Ces précautions sont malheureusement vaines.

Inutile d'ajouter que les films dont il s'agit ont une valeur maximum de 1.500 francs chacun et qu'ils sont achetés à un compère qui les facture au prix de 10.000 fr. On applique ensuite le principe du partage intégral des bénéfices excepté pour ce qui concerne le commanditaire auquel restent pour compte deux vagues rossignols, navets et rupture de studios, dont le montant total représente 3.000 francs. Ils peuvent trouver amateur à raison de 500 francs pièce. » (*Cinématographie Française*.)

Une « Semaine du Film Français »

Nous avons publié dans notre dernier numéro, les grandes lignes d'un projet de notre confrère et ami Gaston Tournier relatif à l'organisation d'une « Semaine du Film Français ».

Rencontrant ces jours derniers Gaston Tournier, nous lui avons demandé s'il pouvait ajouter quelques précisions nouvelles aux premières indications publiées.

« Ma foi, — nous a-t-il répondu, — le projet que j'ai conçu est encore un peu à l'état d'ébauche car sa réalisation ne dépend pas de moi, mais du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma, organisateur du Congrès International Cinématographique, qui doit avoir lieu à Paris.

En effet, vous savez qu'actuellement il n'est prévu que deux journées pour ce Congrès, et dans ces conditions, il serait impossible de mettre mon projet à exécution. C'est pourquoi j'ai demandé au Syndicat de prévoir pour cette manifestation une durée d'une semaine, ce qui aura d'abord l'avantage d'alléger un peu le programme des séances. En deux jours, les congressistes passeraient leur temps en Commissions ou séances plénières ; ce serait vraiment abuser de leurs forces et de leur attention.

Si, au contraire, on décide que le Congrès durera une semaine entière, il sera très facile d'organiser des séances de projections dans des salles choisies à cet effet. La production française est depuis quelque temps trop abondante et trop soignée pour qu'il soit difficile de fournir à nos hôtes quelques échantillons de premier choix.

Nous n'aurons pas de peine à faire mieux que les Allemands ne firent à leur Congrès de l'an dernier, et j'espère que nos salles auront plus de spectateurs que les leurs. Songez qu'à certaines séances, il n'y avait guère plus de 3 ou 4 personnes dans les salles. Je me souviens même d'une projection où nous étions deux : un journaliste de Munich et moi !

Je suis persuadé que les cinématographistes étrangers assisteraient avec le plus vif plaisir à ce genre de démonstrations ; ils y auraient beaucoup plus d'agrément qu'aux visites des studios « Pathe » et « Gaumont » qui figurent au programme, car il ne faut pas oublier que nous avons affaire avant tout à des exploitants et que les exploitants se préoccupent non pas de la manière dont un film a été produit, mais du résultat obtenu. Que lui importe que le studio X ou Y soit plus ou moins bien aménagé, si le film tourné dans ce studio lui paraît de nature à attirer dans sa salle un public important et à lui faire gagner beaucoup d'argent ?

Je dois donc répéter que la solution donnée à ma proposition désormais ne dépend plus de moi, mais uniquement des organisateurs du Congrès : c'est à eux qu'appartient la parole. » (*Cinematographie Française.*)

Les tarifs d'électricité pour le Cinéma.

Nous avons voulu connaître quelle était, sur le conflit l'opinion de l'Administration des Travaux Publics. Voici les déclarations que nous a faites à ce sujet M. de La Ruelle, chef du Bureau de Contrôle de la distribution de l'énergie électrique au Ministère des Travaux Publics.

« Je suis tout à fait au courant de la question nous a répondu notre aimable interlocuteur. Permettez-moi, pour mieux me faire comprendre, de la reprendre des origines :

C'est une loi du 15 juin 1906 qui a confié au ministre des Travaux Publics le contrôle de la distribution de l'énergie électrique en France, contrôle précédemment réservé au Sous-Secrétariat des P.T.T. Cette transmission s'explique par le fait de l'accroissement prodigieux du nombre des lignes contrôlées. Il n'existe pas en France moins de 70.000 kilomètres de lignes électriques.

Ce contrôle, le ministre l'exerce directement, et personnellement, par l'intermédiaire de mon service, sur les lignes électriques rayonnant à travers plusieurs départements ; par l'intermédiaire des Maires et des Préfets, pour les lignes dont l'exploitation ne dépasse pas une commune, et par l'intermédiaire des Préfets assistés de l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, sur les lignes dont l'exploitation ne dépasse pas deux départements. C'est vous dire que M. Le Trocquer possède en mains toutes les armes nécessaires pour donner gain de cause aux réclamations qui nous paraissent tout à fait justifiées.

La lettre de M. Brézillon, en date du 23 juillet dernier, nous est bien parvenue en son temps, et nous y avons donné immédiatement la suite administrative qu'elle comportait c'est-à-dire que nous l'avons transmise pour avis à la Commission de Contrôle de distribution d'énergie électrique que préside M. Mommergue, Inspecteur général des Ponts-et-Chaussées. Le rapport a été immédiatement confié à M. Seignobosc, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.

Malheureusement en raison des vacances ce n'est qu'au début d'octobre qu'a lieu la prochaine réunion de la Commission, et c'est seulement au cours de celle-ci que sera lu et discuté, adopté ou rejeté ce rapport.

— Ce vote lèra-t-il le ministre ?

— Nullement. Si le ministre ne partage pas l'avis de la Commission il déférera cet avis au Comité du contentieux du ministère que préside M. Merillon Procureur général à la Cour de Cassation.

— Et la décision de ce comité de contentieux, lèra-t-elle à son tour le ministre ?

— Pas du tout. M. Le Trocquer, lorsqu'il en aura pris connaissance, pourra très bien rendre une décision tout à fait différente de l'avis de ce dernier Comité. Si je vous donne tous ces détails, c'est pour vous expliquer le retard qui va se produire pour qu'on ne l'impute point au mauvais vouloir de notre administration.

— Très bien ; mais sur le fond de la question, quel est l'avis de vos services ?

— Nous approuvons entièrement les réclamations des Directeurs de Cinémas. Il tombe sous le sens commun que l'on appelle « courant pour l'éclairage » le courant permettant à un ou plusieurs individus d'accomplir dans un lieu quelconque, clos ou non, des actes analogues à ceux qu'ils accomplissent à la lumière solaire. Or, le courant électrique affecté à la projection est si peu destiné à remplacer la lumière solaire, qu'on ne l'utilise que l'obscurité une fois faite dans les salles. Cet argument me paraît donc décisif.

— Il me paraît aussi que les compagnies d'électricité affirment que le courant ne peut être considéré comme force motrice que s'il est destiné à opérer une transformation.

— Je ne connais rien de tel dans les contrats des compagnies. Au contraire, elles font payer comme force motrice l'électricité destiné aux fers à repasser, aux séchoirs de coiffeurs, etc... Je ne sache pas, ni que le linge, ni que les cheveux aient subi une transformation du fait que la chaleur qui les a séchés est due à l'électricité et non au gaz ou à l'air naturel.

En tous cas, rassurez vos lecteurs ; il y a gros à parier qu'en définitive, le cinéma triomphera sur ce point, et pour ma part j'en serai fort aise, car j'aime beaucoup le cinéma. » (*Cinematographie Française.*)

